

UNIVERSITE DE YAOUNDE
UNIVERSITY OF YAOUNDE

Faculté des lettres et
Sciences Humaines

Département des Langues
Africaines et Linguistique

ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU NGOMBA

Mémoire présenté en vue de l'obtention de la
MAITRISE EN LINGUISTIQUE

Par

Jean Pierre NGOUAGNA
Licencié ès Lettres

Sous la direction de :
Jean Jacques ESSONO
Chargé de cours

ANNEE ACADEMIQUE 1987-1988

/// D D E D I C A C E
=====O O O O O=====

A la mémoire de mon feu père KUETE John,

A ma mère TCHOUPOU Martine,

A mes grands frères PENAYE Joseph et TIYO Emmanuel,

A ma grande soeur TCHOUPOU Micheline,

A tous mes frères et soeurs,

Je dédie ce fruit de mes premières recherches, témoignage de reconnaissance et de gratitude.

R E M E R C I E M E N T S

Un travail de recherche digne de ce nom ne saurait se concevoir sans quelque aide que ce soit d'un certain nombre de personnes de bonne volonté.

Je voudrais tout d'abord exprimer ma profonde gratitude à Monsieur ESSONO Jean Jacques, chargé de Cours au Département des Langues Africaines et Linguistique de l'Université de Yaoundé, pour avoir accepté la direction de ce travail, pour la peine qu'il s'est donnée pour le suivre, en dépit de ses nombreuses occupations.

Je dis merci à tous les enseignants du Département des Langues Africaines et Linguistique pour m'avoir ouvert les portes de la recherche ; mes remerciements vont plus particulièrement à Madame ZOE OBIANGA Rose pour avoir accepté de lire ce travail.

Je veux également exprimer ma reconnaissance à : Messieurs PETIOGOUE Joseph et DEMBI Robert, mes informateurs de référence, pour leur disponibilité à collaborer ; Monsieur NUSI Jean pour son expérience et ses conseils sans cesse enrichissants ; Monsieur FOKOU Philibert pour son soutien tant matériel que moral ; Monsieur PENADJOUO Etienne pour ses encouragements sans cesse réconfortants ; Monsieur VENSU Alfred Chin qui a assuré la dactylographie de ce travail.

Que tous ceux - amis, frères et soeurs - qui d'une façon ou d'une autre m'ont aidé trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES

GBWG	:	Grassfields Bantu Working Group.
ALAC	:	Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale.
sg.	:	singulier
pl.	:	pluriel
V	:	voyelle
C	:	consonne
S	:	semi-voyelle
N	:	Nasale syllabique
/---/	:	transcription phonologique
[---]	:	transcription phonétique
"---"	:	traduction française
→	:	devient, se réalise
+	:	limite de morphème
#	:	limite de mot
*	:	non attesté
cf.	:	confer

Correspondances des symboles utilisés avec ceux de l'A.P.I.

<u>symboles utilisés</u>	<u>A.P.I.</u>
c	tʃ
j	dʒ
ʒ	ʃ
ʒ	ʒ
ʍ	ʎ
y	j

Les autres symboles sont les mêmes que ceux de l'A.P.I.

- 1 -

INTRODUCTION

LES GRANDES ZONES LINGUISTIQUES DU CAMEROUN

LEGENDE

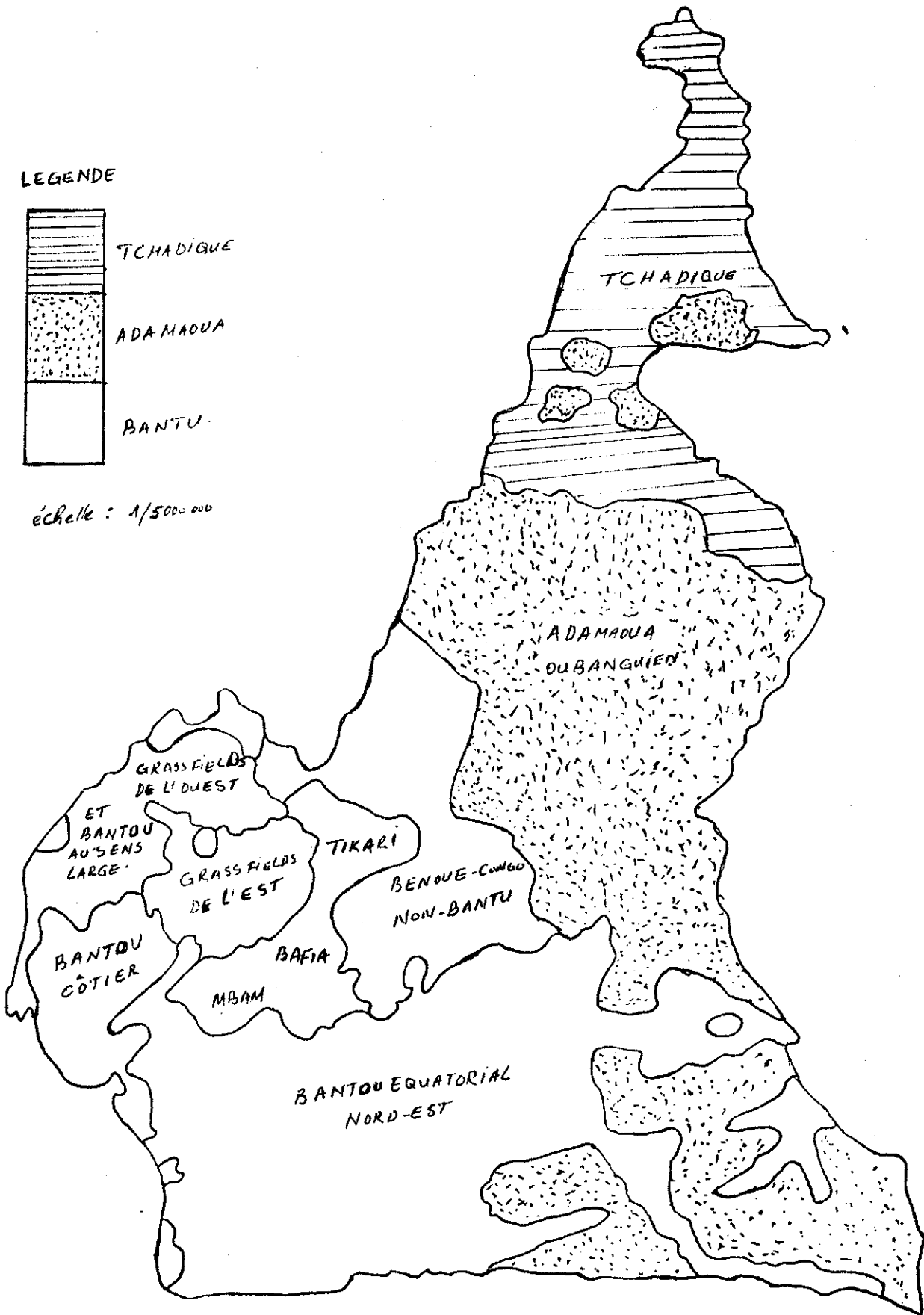


TCHADIQUE

ADAMAOUA

BANTU

échelle : 1/5000 000



SOURCE: TAMANJI Pius NGWA.

Nous nous proposons dans cette étude de faire une esquisse phonologique de la langue ngomba. La phonologie, on s'en doute, consiste à étudier de manière systématique tous les sons d'une langue donnée,

"en faisant leur inventaire exhaustif, en examinant leur contexte d'apparition pour dégager ceux d'entre eux qui sont pertinents et ceux qui ne le sont pas."
(Wiesemann, Sadembouo, Tadadjeu, 1983:33)

Définie comme telle, notre étude ne portera pas sur toutes les formes dialectales du ngomba, procédé qui compliquerait d'ailleurs inutilement notre analyse et qui aboutirait inéluctablement à des confusions, ou même à la description d'une langue fictive, inexistante,

"forgée qu'elle aura été par l'enquêteur à travers ses différents dialectes".
(L. Bouquiaux et J.M.C. THOMAS, 1976:58)

Ainsi avons-nous choisi délibérément de mener notre enquête sur le parler njinda, ceci pour deux raisons principales : la situation géographique du dialecte par rapport au centre administratif - et l'extrême disponibilité de nos informateurs à collaborer.

01-1 Situation géographique

Le njinda, c'est à la fois le nom du parler et le nom du village où ce dialecte est parlé. Le village Njinda (Bamendjinda) est situé dans la province de l'Ouest, au sud de l'arrondissement de Mbouda, chef lieu du département des Bamoutos. Njinda fait partie des cinq villages que regroupe l'aire ngomba. Ainsi par rapport à ces villages, il est le plus proche de l'arrondissement de Mbouda. Les villages limitrophes de Njinda sont les suivants :

- Bamessingue (sɛŋə) au Nord
- Bagam (ɣà) au Nord-est
- Bamesso (sɔ?) à l'Est
- Bamenkoumbou (ɲkúmbù?) au Sud
- Babete (t^hɔ?) à l'Ouest

Le parler njinda faisant partie de l'aire ngomba, il convient, pour plus de clarté, de situer la langue elle-même par rapport aux langues voisines. Ce sont :

- megaka au Nord
- ngombale au Nord-Ouest
- ngyemboon à l'Ouest
- mu à l'Est
- ghomala? au Sud.

01-2 Situation historique

D'abord, le mot "njinda" se traduit mot à mot par nji (celui qui connaît) et ndà (contrée) d'où njinda signifie celui qui connaît la contrée. Selon l'un de nos informateurs, Joseph PETIOGOUE, ce nom était ainsi attribué au héros qui, grâce à sa ruse et son ingéniosité, avait permis aux Njinda de gagner un pari au détriment de leurs voisins immédiats. C'est dire que la chefferie Njinda doit son nom à un événement marquant de l'histoire du village.

L'histoire des Njinda est parallèle à celle des Nda⁽¹⁾ en général. Presque tous les historiens s'accordent pour situer l'origine des Bamileke dans la plaine de Ndop en pays Tikar. Le cas des Nda n'est pas loin de là. D'après un rapport fait par Philippe TCHINDA en 1986 sur la rencontre historique du comité des sages et des chefs Nda, il apparaît que tout serait parti de trois princes dont le père était chef d'une ancienne contrée de l'actuel département de BUI (Province du Nord-Ouest). L'aîné devait rester pour fonder la Chefferie Nso? du même département, tandis que les deux autres, descendant vers le Sud ont fondé l'un le royaume Bamoun et l'autre nommé MBOUGONG aurait donné à son fief le nom So? en souvenir de sa contrée d'origine.

A la mort de MBOUGONG, ses fils ne pouvant s'entendre pour choisir un successeur à leur père, ont décidé de se partager le patrimoine. Au moment du partage, ils ont surpris sur place un chasseur Bansoa qui s'y était installé. Au lieu de le chasser comme faisait la plupart de migrants, ils ont

préférent le conserver par devers eux comme étant leur trésor (fù?nda), d'où la dénomination Bafounda. Ainsi le prince aîné procédant au partage, a circonscrit les chefferies actuelles de Bamenkoumbou, Bamendjo, Bafounda, Babete, Bamendjinda, et a conservé pour sa chefferie le nom So? du fief initial, d'où la chefferie Bamesso, qui tient lieu symboliquement de "chefferie père" pour les Nda.

Cette origine commune explique déjà l'homogénéité qui existe entre les différents dialectes de l'aire ngomba.

01-3 L'Univers socio-économique

La société Njinda est, comme toutes les sociétés Bamileke, organisée de telle sorte qu'on puisse trouver en tête un chef du village qui détient la quasi-totalité des pouvoirs. Parmi les gens qui l'assistent dans son gouvernement, il y a le sous-chef (ñk'été fò) qui n'a à proprement parler qu'un pouvoir honorifique, mais surtout les notables parmi lesquels on peut distinguer la caste des neuf et la caste des sept. Leurs pouvoirs se manifestent à des degrés différents. C'est ainsi que le plus puissant des notables chez les Njinda est incontestablement ñd'etsò? qui tient lieu de ministre de la guerre et à qui le chef doit son intronisation. Il existe aussi un certain nombre de notables qui n'appartiennent ni à la caste des neuf, ni à celle des sept. Il s'agit des esclaves affranchis ou des simples gens à qui le chef attribue des titres. Le village est divisé en quartiers, chaque quartier ayant à sa tête un chef qui peut être un notable ou non. Cette organisation sociale sous-tend une économie on ne peut plus florissante.

L'économie de la région repose sur l'agriculture que favorise son paysage de savane, son relief montagneux et son climat tempéré. En effet, c'est l'une des régions les plus importantes du département des Bamoutos sur le plan agricole. On y trouve spécialement des cultures vivrières comme le maïs, les arachides, le macabo, le plantain, le haricot, les pommes de terre, le manioc. Le jardinage y est aussi développé. On

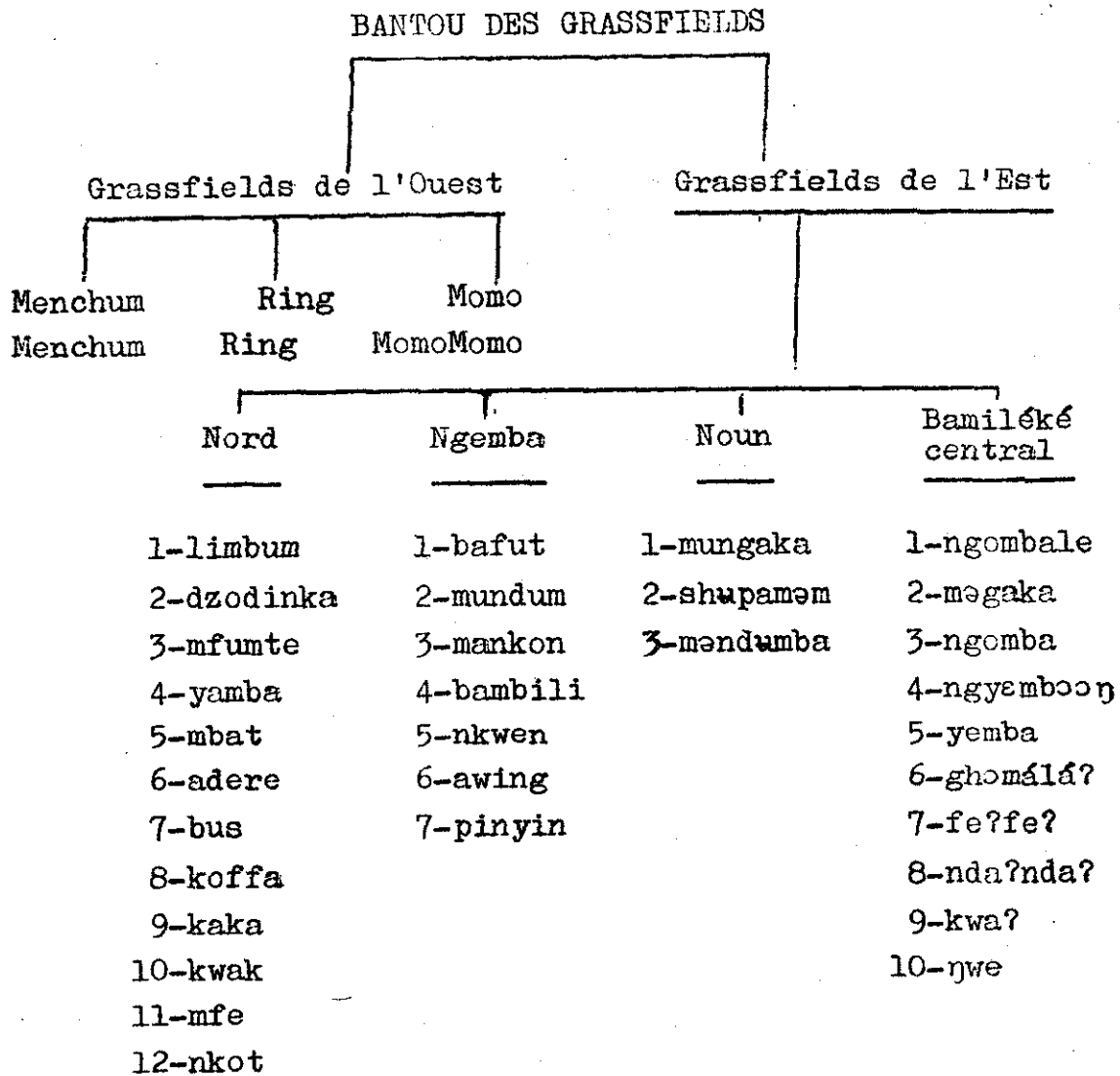
y note également un intérêt avoué aux cultures d'exportation. C'est le cas du café arabica dont la culture est aujourd'hui en régression à cause des manigances et des conventions des coopératives agricoles. Des produits de remplacement y gagnent cependant du terrain : il s'agit de la culture du tabac et de l'extraction du vin de raphia et du vin de palme.

01-4 Classification

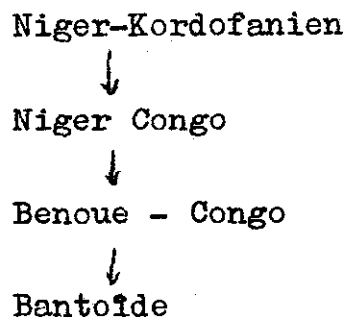
Comme nous l'avons dit plus haut, le parler njinda constitue l'un des cinq dialectes que compte l'aire ngomba. Les autres dialectes de cette langue du groupe 9 (ALAC, 1983) sont le babete, le bamesso, le bamenkoubou et le bamendjo.

La langue ngomba a le privilège de n'avoir pas souffert outre mesure des multiples remaniements qu'a connus la classification des parlers du groupe Grassfields depuis 1948⁽²⁾. Les Grassfields se répartissent, selon la classification du GBWG (1974) en Grassfields de l'Ouest et Grassfields de l'Est. C'est à ce dernier groupe qu'appartient notre parler. Ce que nous pouvons retenir des caractéristiques des Grassfields de l'Est, c'est, selon STALLCUP (1980:55)⁽³⁾ la présence d'une consonne nasale qui tient lieu de préfixe de classe, la neutralisation de la distinction tonale dans les préfixes nominaux : tous les préfixes nominaux portent un ton bas. Il existe cependant des suffixes nominaux en njinda, malgré le fait que STALLCUP ait signalé l'absence de ceux-ci dans les Grassfields de l'Est.

Au terme d'une classification interne, on se rend compte que dans cette zone, on se trouve fréquemment en présence d'un champ de variation continue. Cette situation a permis au GBWG d'établir une différence systématique entre le sous-groupe Nord, le sous-groupe Ngemba, le sous-groupe Noun et le Bamileke central. Pour chacun de ces sous-groupes, les chercheurs du GBWG ont donné une liste de langues. Le Bamileke central auquel appartient le njinda en compte 10 (Domche, 1984:86). Pour plus de détail, les Grassfields de l'Est se



C'est dire, au regard de cette situation du Grassfields de l'Est, que le parler njinda appartient à la branche Benoue-Congo qui est la sous classification de la grande famille Niger-Kordofanienne. Nous pouvons reprendre de la manière suivante la classification génétique de ce parler :



NJINDA DANS LES GRASSFIELDS DE L'EST

Echelle: 1/500.000

LEGENDE

~ Limite de département

----- L'aire ngombe

1. Bamedjo
2. Bamankoumbou
3. Babete
4. Bamendjinda
5. Bamesso



SOURCE: DOMCHE, F. 1971

Bantou
↓
Bantou des Grassfields
↓
Grassfields de l'Est
↓
Bamileke Central
↓
ngomba
↓
njinda

01-5 La question linguistique

Les locuteurs njinda, conscients du fait qu'ils parlent la même langue que ceux des autres dialectes du ngomba, nous ont posé beaucoup de problèmes lors de nos enquêtes. En effet, les premiers informateurs que nous avons rencontrés nous ont avoué reconnaître toutes les différences qui existent entre leur dialecte et les autres dialectes de la langue. Voilà pourquoi lors de la transcription, ils nous donnaient plusieurs formes qui étaient selon eux en variation libre. C'est ce qui nous a poussé à mener des enquêtes auprès des locuteurs non-njinda. Le tableau ci-après présente les quelques items (selon une liste constituée par nous-même) que nous avons transcrits phonétiquement.

Items	Bamendjinda	Bamenkombo	Bamendjo	Babete	Bamesso
1 cendre	pfú	pfú	pfó	pfó	pfí
2 concession	hǎé?	hǎé?è	hǎzé?è	hǎzé?è	hǎé?
3 brousse	mbén	mbén	mbén	mbén	mbén
4 vent	fèfùèt	fèfùèt	fèfùèt	fèfùèt	fèfùèt
5 sommeil	fèlók	fèlók,	nèlók	fèlók	fèlók
6 travail	fà?	fà?	fà?	fà?	fà?
7 rat	hǎ ^h um	hǎ ^h um	hǎ ^h um	hǎ ^h um	hǎ ^h um
8 chèvre	móm ^h b ^h í	móm ^h b ^h í	móm ^h bé	móm ^h b ^h í	móm ^h b ^h í
9 miel	ŋwá?	ŋwá?	ŋwá?	ŋwá?	ŋwá?
10 pou	hǎcǎt	hǎcòt	hǎcòt	hǎcòt	hǎcòt
11 remède	fù	fù	fò	fò	fù
12 arbre	t ^h á	t ^h á	t ^h á	t ^h á	t ^h á
13 nez	mèlǎ	mèlǎwí	mèlǎ	mèlǎ	mèlǎ
14 excréments	mbét	mbét	mbét	mbét	mbét
15 joue	nèxà?	nèxàè?	nèxà?	nèxàè?	nèxàè?
16 humide	ŋwé	ŋwé	ŋwé	ŋwé	ŋwé
17 faim	hǎjǎ	hǎjǎ	hǎzǎ	hǎzǎ	hǎjǎ
18 père	tá	tát	tát	tát	tát
19 sang	mècǎ	mècǎ	mètsè	mètsǎ	mècǎ
20 eau	hǎk ^h ǎ	hǎk ^h ǎ	hǎtsǎ	hǎk ^h ǎ	hǎcǎ
21 huile	mèwét	mèwét	mèwét	mèwét	mèwét
22 poisson	sú	sú	só	sú	sú
23 fesse	nètsùŋ	nètsùŋ	nètsòŋ	nècùŋ	nètsùŋ
24 penis	nèkyòt	nèk ^h ùèt	nèk ^h ùèt	nèk ^h ùèt	nèk ^h ùèt
25 tonnerre	nèfàŋ	nèfàŋ	nèfàŋ	nèfàŋ	nèfàŋ
26 manger	hǎkwét	hǎkwét	mpfét	hǎkwét	hǎkwét
27 savoir	hǎjǎ	hǎjǎ	hǎzǎ	hǎzǎ	hǎjǎ
28 dire	hǎcǎ	hǎcǎ	hǎtsú	hǎcǎ	hǎcǎ
29 tuer	hǎjwǎ	hǎjwǎ	hǎzwe	hǎjwǎ	hǎjwǎ
30 pousser	hǎtsú	hǎcǎ	hǎcǎ	hǎcǎ	hǎcǎ

Comme on peut le constater, les variations entre ces différents dialectes touchent les consonnes et les voyelles, *mais* ~~peu~~ souvent les tons. Mais les variations que l'on constate au niveau des consonnes ne sont pas si grandes au point de rendre impossible l'intercompréhension entre les différents locuteurs. Les locuteurs des différents dialectes se comprennent de proche en proche. C'est dire qu'entre eux, il existe un continuum linguistique. Et notre difficulté s'explique par le fait qu'entre dialectes,

"il n'y a bien souvent que transitions et interférences". (Domche, 1984:74)

Ceci provient, on s'en doute, du fait que le morcellement linguistique semble plus résulter d'une tendance socio-politique à marquer et préserver l'identité des groupes dans leur langage (une langue - une chefferie) que d'un isolement géographique qui n'existe absolument pas dans cette aire (ALAC, 1983).

01-6 Source

Notre étude a été faite sur la base d'un corpus d'environ 900 termes⁽⁴⁾ recueillis auprès des locuteurs natifs njinda d'une part, et natifs non-njinda d'autre part pour la comparaison dialectale. Nous présentons dans le tableau ci-après la liste de ces informateurs.

N ^o	Prénoms	Noms	Âges	Professions	Parlers
1.	Joseph	PETIOGOUE		Cadre	Bamendjinda
2.	Robert	DEMBI	31	Militaire	Bamendjinda
3.	Ernest	MENO	21	Elève	Bamendjinda
4.	Lucas	NGOUO	33	Etudiant	Bamendjo
5.	Jeannette		19	élève	Babete
6.	Brigitte	MATCHINDA		Etudiante	Bamenkoumbou
7.	Jean-Jules	AKONO		Etudiant	Bamesso

01-7 Buts de l'étude

En choisissant pour sujet de mémoire "Esquisse phonologique du ngomba" (parler njinda)", nous voulons atteindre un double objectif :

01-7-1 Un objectif scientifique

Jusqu'ici le parler njinda n'a fait l'objet d'aucun travail de recherche en linguistique, si nous faisons fi d'une liste de 24 termes transcrits en ce dialecte par VOORHOEVE (1971) pour des besoins de classification. Or, la phonologie d'une langue nous semble, dans une démarche progressive de l'analyse linguistique, la première étape à franchir. Notre étude s'inscrit alors sur la liste des rares travaux de recherche en langues camerounaises.

01-7-2 Un objectif pratique

L'objectif pratique que nous nous proposons d'atteindre dans notre analyse phonologique est à coup sûr l'établissement d'un alphabet. Cet alphabet, on s'en doute, est fondamental dans la transcription d'une langue pour toute l'étude à venir. En effet, il est tout à fait rentable et permet une analyse morphologique et grammaticale satisfaisante.

Par ailleurs, l'établissement de l'alphabet permet l'alphabétisation dans la langue considérée, de telle sorte qu'elle puisse être lue et écrite par tout un chacun. Le système d'écriture établi, permet, tout compte fait, de conserver les richesses du patrimoine culturel pour que le plus grand nombre y ait accès.

01-8 Méthodologie

Il est d'usage, quand on fait l'analyse phonologique d'une langue, d'avoir recours à une seule méthode et de s'y cantonner. Mais dans le cas des langues du Grassfield, il serait peut-être suicidaire de se cantonner à une seule

approche. Ceci pour une raison que l'on connaît : l'extrême complexité d'analyse que présentent ces langues. C'est bien pour cette raison que, bien qu'ayant choisi pour notre étude l'approche structurale⁽⁵⁾, certaines considérations non structuralistes seront prises en ligne de compte de temps à autre.

Ainsi notre étude se basera sur une analyse paradigmatique et syntagmatique du phonème. La première, appelée encore étude scientifique verticale de la langue, présentera et définira les unités de base susceptibles d'apparaître dans des contextes sinon identiques, du moins semblables, ces unités pouvant constituer un système. La deuxième, elle, appelée étude horizontale, présentera et définira les différentes combinaisons possibles des unités identifiées à l'intérieur de la syllabe ou du mot phonologique.

01-9 Les grandes lignes du travail

Nous avons divisé notre travail en deux parties principales : une première partie intitulée paradigmatique et une autre intitulée syntagmatique.

Dans la première partie, l'inventaire phonétique des unités de base nous permettra, après analyse des paires minimales et de quelques problèmes d'interprétation, de voir lesquelles de ces unités de base ont un statut phonologique, après quoi une définition et un classement seront possibles. Il sera d'abord question des tons, puis des voyelles et enfin des consonnes.

Dans la deuxième partie, l'analyse des différentes combinaisons que le parler admet ou refuse sera notre principale préoccupation. Nous examinerons ces différentes possibilités dans les monosyllabes, dans les dissyllabes et dans les autres polysyllabes. Les séquences de tons seront aussi analysées dans cette partie.

L'unité de base de notre étude sera le monème. L'identification des unités distinctives sera faite à partir de leur opposition en contexte identique et comparable. Dans le cas contraire, nous aurons recours au contexte analogue.

En ce qui concerne les verbes, nous citerons toujours, sauf précision contraire, la première forme⁽⁶⁹⁾.

Nous utilisons dans cette étude une transcription qui veut répondre aux normes de l'Alphabet commun des langues bantu. Mais dans des situations où des symboles prêtent à confusion, nous utilisons l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.).

Première Partie :

PARADIGMATIQUE

1. LES TONS

Le parler njinda est une langue à tons⁽⁶⁾. Ce qui revient à dire que, étant donné deux ou trois mots identiques du point de vue de la forme, il serait maladroit et même illogique de parler à leur sujet d'homonymes alors qu'ils s'exécutent à des hauteurs différentes.

Comme dans les autres langues du Grassfields, le système tonal du njinda est assez complexe parce que caractérisé par plusieurs niveaux phonétiques. Nous présentons ci-après les six tons phonétiques que nous avons rencontrés dans notre corpus. La notation est donnée entre parenthèses.

1-1. Les différents paliers de tons

1-1-1. Le ton haut (´)

[fí]	"nouveau"	[ŋk ^h ú]	"entrer"
[fá]	"tibia"	[át ^h í]	"porter"
[púŋ]	"pauvreté"	[mb ^h í]	"accoucher"

On le voit bien, le ton haut se rencontre aussi bien dans les lexèmes verbaux que dans les nominaux. Dans les lexèmes verbaux on le trouve sur chaque syllabe, y compris sur la nasale syllabique, morphème aspectuel d'état habituel (2^e forme des verbes). Son correspondant dans la première forme reste haut.

[k ^h ú]	"entrer"	[t ^h í]	"porter"	[p ^h í]	"accoucher"
--------------------	----------	--------------------	----------	--------------------	-------------

1-1-2. Le ton haut-abaisse (-)⁽⁷⁾

[ŋg ^h á]	"aller"	[mbvū]	"tomber"
[fēʔ]	"discuter"	[ndēm]	"sentir"

On ne rencontre ce ton que dans la 2^e forme des verbes. Il correspond, dans la première forme, au ton modulé bas-haut.

[ŋǎ]	"aller"	[fēʔ]	"discuter"
------	---------	-------	------------

1-1-3. Le ton central (')

[pá?]	"esclave"	[pa?]	"espèce d'animal"
[prú?]	"reste"	[cá?]	"chapeau"

Le ton central est celui que l'on ne rencontre que dans les lexèmes nominaux. Il se distingue du ton haut.

1-1-4. Le ton bas (^)

[sà]	"magie"	[nàn]	"champ"
[nà]	"animal"	[nètèn]	"le fait d'être fort"

On ne trouve ce ton que dans les lexèmes nominaux et dans la forme nominale des verbes.

1-1-5. Le ton bas-haut (ˇ)

[kǎŋ]	"choisir"	[tǎ]	"grand-père"
[ŋǎn]	"crocodile"	[nǎ]	"se coucher"

Ce ton est très fréquent dans les lexèmes verbaux et plus précisément dans la première forme. On le note aussi, mais de façon moins fréquente dans les lexèmes nominaux.

1-1-6. Le ton haut-bas (^)

[fê]	"vide"
[mû]	"les nôtres"

Le ton haut-bas apparaît peu souvent dans le lexique. On ne le rencontre plus souvent que dans la chaîne parlée.

[mšmbvú]	"chien"
[nè-tûré]	"oreille"

La présentation des différents niveaux de tons ci-dessus appelle des remarques. D'abord, nous nous rendons compte que le ton haut abaissé alterne avec le ton complexe bas-haut. Là comme ailleurs il n'apparaît qu'après un ton haut. Ton haut abaissé et ton bas-haut sont donc des variantes combinatoires.

Ensuite le ton central et le ton bas sont susceptibles d'être aussi interprétés comme des variantes puisqu'ils n'apparaissent pas dans les mêmes contextes. Le ton bas se réalise central devant un ton haut :

Exemples : [fò] "chef" [kò?] "tabouret"
[fò lá?] "le chef du village"
[kò? lá?] "le tabouret du village"

C'est sur la base de ces différentes modifications tonales que nous présentons ci-après les différents tons phonologiques.

1-2. Présentation des tonèmes

1-2-1. Le tonème haut (TH)

Sa pertinence apparaît dans les paires suivantes :

- | | | | | |
|-----------|-------|-------------------------------|-------|---------------------|
| a) TH/TB | /kém/ | "intronisation
du notable" | /kèm/ | "morceau" |
| | /dún/ | "tubercule" | /dún/ | "pierre à écraser" |
| | /pé/ | "perte" | /pè/ | "convulsion" |
| b) TH/TBH | /má/ | "mère" | /mǎ/ | "grand-mère" |
| | /pí/ | "dehors" | /pǐ/ | "feuille de raphia" |
| | /kán/ | "griller" | /kǎ/ | "choisir" |
| c) TH/THB | /fê/ | "humide" | /fê/ | "vide" |
| | /wú/ | "ton" | /wú/ | "le nôtre" |
| | /yú/ | "le tien" | /yú/ | "le nôtre" |

Le tonème haut est le palier où la hauteur de la voix est supérieure à celle du reste des tonèmes.

1-2-2. Le tonème bas (TB)

Sa pertinence peut être relevée dans les paires suivantes :

- a) TB/TH déjà envisagé cf. 1-2-1.
- b) TB/TBH /pĩ/ "bénéfice" /pĩ/ "feuille de raphia"
/fʒ/ "chef" /fʒ/ "emprunter"
- c) TB/THB /wù/ "toi" /wù/ "le nôtre"
/pù/ "nous (duel)" /pù/ "les nôtres"

Le tonème bas est le registre le plus grave, le palier où la voix est la moins élevée. Il se réalise bas ou central selon qu'il est ou non suivi d'un ton flottant haut.⁽⁸⁾

- / ʒ jǎé fʒ / "tu as vu le chef"
/ ʒ jǎé kʒ? / "tu as vu le tabouret"

1-2-3. Le tonème bas-haut (TBH)

Sa pertinence peut être relevée dans les rapprochements suivants :

- a) TBH/TH déjà envisagé cf. 1-2-1.
- b) TBH/TB déjà envisagé cf. 1-2-2.
- c) TBH/THB /mʒ/ "je suis..." /mô/ "l'enfant de..."
/pù/ "nous sommes..." /pù/ "pour nous deux"

1-2-4. Le tonème haut-bas (THB)

Sa pertinence est apparue, bien que les paires soient imparfaites parfois, dans les oppositions suivantes :

- a) THB/TH déjà envisagé cf. 1-2-1.
- b) THB/TB déjà envisagé cf. 1-2-2.
- c) THB/TBH déjà envisagé cf. 1-2-3.

2. LES VOYELLES

Le parler njinda présente un système vocalique particulièrement riche qui compte 17 voyelles au niveau phonétique. Notre but dans cette section sera de déterminer lesquelles de ces voyelles ont un statut phonémique.

2-1. Inventaire phonétique

Le tableau suivant présente toutes les voyelles que l'on rencontre en njinda.

Tableau phonétique des voyelles

POINT D'ARTICULATION HAUTEUR DE LA LANGUE	ANTERIEURES		CENTRALES		POSTERIEURES		
	non arrondies		non arrondies	arrondies	arrondies		
Hautes	i	ii	ɨ	ɯ	uu	u	uu
Mi-hautes	e		ə		o		oo
Mi-basses	ɛ	ɛɛ			ɔ		oo
Basses			a	aa			

2-2. Les allophonies

Dans la présentation de ces allophonies, nous indiquons entre barres obliques les formes que nous avons choisies comme allophones de base c'est-à-dire comme phonèmes. Le choix de ces allophones de base a été dicté par le critère de la récurrence.

- 2-2-1. /i/ se réalise : [ɨ] dans les diphtongues où la 2^e voyelle est ə. /i/ → [ɨ] /-ə
 Exemples : /-cièt/ → [-cièt]
 "benjamin"
 /nèdiè?/ → [nèliè?]
 "igname"

[i] ailleurs.

Exemples : /- ci/ → [-ci] "gendre"
/fiét/ → [fiét] "cérémonie"

2-2-2. /ɛ/ se réalise : [e] dans les préfixes et les suffixes, dans la structure C₁VC₂ où C₁ et C₂ sont des occlusives, et dans la structure CV où C est une fricative.

Exemples : /nè-pàp/ → [nè-pàp] "aile"
/pék-ɲé/ → [pék-ɲé] "demander"
/ték/ → [ték] "conseiller"
/sé/ → [sé] "Dieu"
/fé/ → [fé] "humide"

[ɛ] ailleurs.

Exemples : /né/ → [né] "cuire"
/pé/ → [pé] "prendre"

2-2-3. /o/ se réalise : [o] dans la structure CV où C est k, g ou t et dans la structure C₁VC₂ où C₂ est k.

Exemples : /tɔ/ → [tó] "tête"
/kɔ/ → [kó] "sculpter"
/-gò/ → [-gò] "malade"
/nòk/ → [nòk] "poil"
/tɔk/ → [tók] "estomac"
/mɔk/ → [mók] "feu"

[o] ailleurs.

Exemples : /sɔ/ → [sɔ] "houe"
/dɔ/ → [lɔ] "pleuvoir"
/kɔ?/ → [kɔ?] "monter"

2-3. Problèmes d'interprétation

2-3-1. Les diphtongues

Selon le Dictionnaire de Linguistique (p.55)

"Une diphtongue est une voyelle qui change une fois de timbre au cours de son émission, de sorte que l'on entende une certaine qualité vocalique au début de la diphtongue, une autre à la fin."

Dans le même ordre d'idées, CHUMBOW (1987) définit la diphtongue comme

"a sound with two vowel qualities necessary within the same syllable."

Dans le parler njinda, les voyelles i, u et u peuvent se trouver en contiguïté immédiate avec d'autres voyelles de la langue. Une telle succession de voyelles peut être interprétée soit comme une "glide" suivie d'une consonne (Nissim, 1972), soit comme une séquence de deux voyelles (Boum, 1977), soit comme une diphtongue (Hyman, 1972)⁽⁹⁾.

Si deux voyelles apparaissant en contiguïté immédiate peuvent être considérées comme centres de deux syllabes différentes, chacune ayant un sens à part, cela ne saurait être le cas en njinda avec la succession V_1V_2 que l'on rencontre après consonne. C'est que la séquence V_1V_2 , non seulement n'a qu'un sens unique, mais aussi et surtout constitue un phonème unique, dans la mesure où elle est réalisée en une seule émission de la voix :

"Un groupe phonique ne peut être considéré comme un phonème unique que s'il est produit par un unique mouvement articulatoire ou au moyen de la dissociation progressive d'un complexe articulatoire." (Troubetzkoy, p.57).

2-3-2. Longueur vocalique

Comme dans la plupart des parlars du Grassfield, l'allongement vocalique affecte certains sons en njinda. En effet, notre corpus nous offre des paires minimales mettant en exergue l'opposition entre les voyelles brèves et les voyelles longues.

i/ii	/tí/	"porter"	/tíí/ ⁽¹⁰⁾	"kidnapper"
	/ʒí/	"noir"	/ʒíí/	"profond"
o/oo	/dó/	"pleuvoir"	/dóó/	"demander"
	/só/	"passer entre"	/sóó/	"tiquer"
a/aa	/dà/	"pont"	/dàà/	"forge"
	/-kà/ ⁽¹¹⁾	"fois"	/-kàà/	"nid"
	/sà/	"magie"	/sàà/	"entaille"

Le parler présente d'autres voyelles longues qui ne s'opposent pas aux voyelles brèves :

[u]	: [pù]	"nous deux"	[mbéé]	"prendre"
[a]	: [ítsé]	"pousser"		

La question qui nous préoccupe est de savoir si les oppositions ci-dessus donnent lieu à deux systèmes complets, ou un seul système de voyelles qui se redoublent parfois.

On se rend à l'évidence immédiatement que les mots ainsi considérés, nominaux ou verbaux ne sont pas allongés ou redoublés dans tous les cas. On les trouve tels quels en finale absolue ; mais dans la chaîne parlée, la voyelle est tantôt brève, tantôt longue.

De plus, il semble que cet allongement soit toujours destiné à être le support d'un tonème à fonction grammaticale. C'est le cas de l'impératif des verbes dont la 2^e forme est marquée par un ton haut-abaisé.

<u>Exemples :</u>	<u>2^e forme</u>	<u>1^{ère} forme</u>	
	[ítsí]	[tsíí]	"uriner"
	[ndó]	[ndóó]	"chercher"

Dans les mots de forme C₁VC₂ où C₂ est /-p/, /-k/ ou /-?/, cet allongement se traduit soit par une "voyelle épenthétique" en finale (Nissim, 1981)⁽¹²⁾, soit par un "écho" vocalique (Anderson, 1977)⁽¹³⁾.

<u>Exemples :</u>	<u>2^e forme</u>	<u>1^{ère} forme</u>	
	[ńtwēk]	[twèxé]	"cracher"
	[sūk]	[sùxé]	"laver"
	[ńgāp]	[xàβé]	"partager"
	[ńkɔʔ]	[kɔʔɔ]	"monter"
	[ńk ^h yéʔ]	[k ^h yéʔé]	"détacher"

Pour toutes les raisons précédentes, nous pouvons conclure à l'inexistence de système de voyelles longues en njinda, car l'allongement vocalique est pour la plupart des cas lié à une fonction grammaticale précise.

2-4. Présentation des phonèmes vocaliques

2-4-1. Le phonème /i/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) i/ɛ	/fí/	"nouveau"	/fé/	"bon marché"
	/tswí/	"os"	/tswé/	"coutume"
	/pí/	"accoucher"	/pé/	"prendre"
b) i/u	/kí/	"pleurer"	/kú/	"entrer"
	/tí/	"porter"	/tú/	"envoyer"
	/nè-pí/	"cola"	/nè-pù/	"oeuf"
c) i/a	/jí/	"savoir"	/ju/	"manger"
	/-kí/	"eau"	/-kà/	"corde"
	/fí/	"nouveau"	/fá/	"tibia"

2-4-2. Le phonème /ɛ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) ɛ/i	déjà envisagé à propos de /i/.			
b) ɛ/o	/sé/	"Dieu"	/sɔ/	"houe"
	/dzéʔ/	"vomir"	/dzɔʔ/	"se marier"
	/pé/	"prendre"	/pɔ/	"pouvoir"

c) ε/ə	/pět/	"montrer"	/pět/	"grandir"
	/pék/	"effacer"	/pék/	"dégôûter"
d) ε/a	/fè?é/	"discuter"	/fà?á/	"travailler"
	/dzé?/	"vomir"	/dzá?/	"couper"
	/pék-ηé/	"demander"	/pák-ηé/	"répondre"

2-4-3. Le phonème /u/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

a) u/i	déjà envisagé à propos de /i/			
b) u/u	/šú/	"visage"	/šú/	"poisson"
	/dúm/	"langue"	/dúm/	"chambre"
	/fà?/	"mesure"	/fù?/	"charançon"
c) u/ə	/tám/	"coeur"	/tám/	"épervier"
	/já/	"manger"	/jà/	"rêve"
d) u/a	/gǎ/	"partir"	/gá/	"donner"
	/sá/	"honte"	/sà/	"magie"

2-4-4. Le phonème /u/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

a) u/i	déjà envisagé à propos de /i/.			
b) u/u	déjà envisagé à propos de /u/.			
c) u/ɔ	/fù/	"remède"	/fò/	"chef"
	/sú/	"ami"	/só/	"houe"
	/-gù?/	"année"	/-gò?/	"pierre"
d) u/ə	/fún/	"appeler"	/fón/	"blessure"
	/pún/	"pauvreté"	/-pòn/	"pluie"
e) u/a	/pù?/	"esclave"	/pà?/	"espèce d'animal"
	/fù?/	"charançon"	/fà?/	"travail"
	/kút/	"construire"	/kát/	"se promener"

2-4-5. Le phonème /ɔ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

- a) ɔ/ɛ déjà envisagée à propos de /ɛ/.
- b) ɔ/u déjà envisagée à propos de /u/.
- c) ɔ/ə /nè-kəŋ/ "lance" /nè-kəŋ/ "marmite"
/-pɔ/ "mains" /-pə/ "corps"
- d) ɔ/a /-gəŋ/ "monde" /-gàŋ/ "propriétaire"
/dzɔʔ/ "se marier" /dzáʔ/ "couper"
/nɔŋ/ "têter" /náŋ/ "s'asseoir"

2-4-6. Le phonème /ə/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) ə/ɛ déjà envisagé à propos de /ɛ/.
- b) ə/u déjà envisagé à propos de /u/.
- c) ə/u déjà envisagé à propos de /u/.
- d) ə/ɔ déjà envisagé à propos de /ɔ/.
- e) ə/a /-pəŋ/ "pluie" /-pàŋ/ "graine"
/nè-kəŋ/ "marmite" /nè-kàŋ/ "magie"

2-4-7. Le phonème /a/

Son identité phonologique a été établie grâce aux rapprochements suivants :

- ɛ/a en 2-4-2.
- u/a en 2-4-3.
- u/a en 2-4-4.
- ɔ/a en 2-2-7.
- ə/a en 2-2-8.

2-5. Définition et classement des phonèmes vocaliques

2-5-1. Définition des voyelles

Nous livrons ci-après l'ensemble des traits qui caractérisent chaque voyelle en la distinguant de toutes les autres.

- /i/ antérieure (i/ɤ, i/u), haute (i/ɛ).
- /ɛ/ antérieure (ɛ/ɔ, ɛ/ə), moyenne (ɛ/i, ɛ/a).
- /ɤ/ centrale (ɤ/u, ɤ/i), haute (ɤ/ə, ɤ/a).
- /ə/ centrale (ə/ɛ, ə/ɔ), moyenne (ə/ɤ, ə/a).
- /a/ centrale (a/ɛ, a/u, a/ɔ), basse (a/ɤ, a/ə).
- /u/ postérieure (u/i, u/ɤ), haute (u/ɔ).
- /ɔ/ postérieure (ɔ/ɛ, ɔ/ə), moyenne (ɔ/a, ɔ/u).

2-5-2. Classement des voyelles

La définition des voyelles ci-dessus nous permet de les classer comme suit :

2-5-2-1. D'après leur degré d'aperture

hautes	:	i	ɤ	u
moyennes	:	ɛ	ə	ɔ
basse	:		a	

2-5-2-2. D'après la localisation de la langue dans le canal buccal

antérieures	:	i	ɛ	
centrales	:	ɤ	ə	a
postérieures	:	u	ɔ	

Le système vocalique peut s'ordonner comme suit :

	ANTERIEURES	CENTRALES	POSTERIEURES
HAUTES	i	ɤ	u
MOYENNES	ɛ	ə	ɔ
BASSE		a	

3. LES CONSONNES

Le parler njinda compte dans son système 64 consonnes. Il sera montré dans la présentation des phonèmes que certaines de ces consonnes sont des unités distinctives, et que d'autres sont simplement des allophones d'autres phonèmes.

3-1. Inventaire phonétique

Le tableau suivant contient tous les sons consonantiques attestés en njinda. Ils seront classés selon leur mode et leur lieu d'articulation. Il y sera inclu toutes les consonnes modifiées, notamment les aspirées, les labialisées et les palatalisées.

Tableau phonétique des consonnes

MODE D'ARTICULATION	POINT D'ARTICULATION	Bilabiales	Labiodentales	Dentales Alvéo-palatales	Prépalatales	Palatales	Vélares	Glottales	Uvulaires
Occlusives	sourdes sonores	p ph b, bh, β		t, th, tw, tʷ, tʸ d, dh, dʷ, dʸ			k, kh, kw, kʷ, ky g, gh, gw, gʷ	ʔ	q
Mi-occlusives	sourdes sonores		pf bv	ts dz	tsʷ dzʷ	c, cw, cʷ, cy j jʷ			
Nasales		m		n	nʷ	ɲ	ŋ ŋʷ		
Fricatives	sourdes sonores	β	f, fʸ v	s z	ʃ ʒ				ʁ
Latérales				l	lʷ	ʎ			
Vibrantes				r					
Sonantes						w/y	w		

3-2. Les allophonies consonantiques

Comme dans le cas des voyelles, les allophones de base seront indiqués entre barres obliques, et les réalisations entre crochets carrés. Ici, notre choix est guidé par le critère de tension - relâchement, ou mieux par le critère de la simplification. En effet, si la tendance du moindre effort exige qu'un son complexe soit relâché dans un contexte naturel, on comprend bien que l'inverse soit impossible. C'est dire que dans la plupart des cas, les fricatives seront considérées comme des allophones des occlusives et des mi-occlusives.

3-2-1. Les allophonies consonantiques à l'initiale

1-1 /p/ se réalise :

[b] en présence d'une nasale précédente.

Exemples : /pó/ → [mbó] "mains"
/pén/ → [mbén] "brousse"

[p^h] devant les voyelles hautes en structure CV.

Exemples : /nè-pú/ → [nè-phú] "ciel"
/nè-pì/ → [nè-phì] "cola"
/nè-pá/ → [nè-phá] "sein"

[p] En initiale absolue.

/pù?/ → [pù?] "esclave"
/pà?/ → [pà?] "espèce d'animal!"

1-2 /t/ se réalise :

[t^h] devant les voyelles hautes

Exemples : /tá/ → [t^há] "arbre"
/tí/ → [t^hí] "porter"
/nè-tú?/ → [nè-t^hú?] "nuit"

[t] ailleurs

Exemples : /tó/ → [tó] "venir"
/tá?/ → [tá?] "un"

1-3 /d/ se réalise :

[l] en l'absence d'une nasale précédente (initiale absolue).

Exemples : /dún/ → [lún] "tubercule"
 /dón/ → [lón] "cou"

[d^h] devant la voyelle i

/d/ → [d^h] /- i

Exemple : /Ndí/ → [nd^hi] "fumée"

[d] en présence d'une nasale précédente.

/d/ → [d] /N-

Exemples : /Ndón/ → [ndón] "sifflet"
 /Ndún/ → [ndún] "chemin"

1-4 /k/ se réalise :

[k^h] devant les voyelles hautes et devant ə

/k/ → [k^h] /- { i }
 { a }
 { ə }

Exemples : /kút/ → [k^hút] "attacher"
 /-ki/ → [-k^hi] "eau"
 /-kà/ → [-k^hà] "corde"
 /nè-kəŋ/ → [nè-k^həŋ] "marmite"

[k] ailleurs

Exemples : /kán/ → [kán] "assiette"
 /kón/ → [kón] "monter"

1-5 /g/ se réalise :

[ɣ] à l'initiale absolue, en l'absence d'une nasale précédente.

/g/ → [ɣ] /#-

Exemples : /gák/ → [ɣák] "mâchoire"
 /gǎ/ → [ɣǎ] "partir"

[g^h] devant les voyelles hautes.

Exemple : /-gà/ → [-g^hà] "étranger"

[g] en présence d'une nasale précédente.

Exemple : /Ngàn/ → [ŋgàn] "propriétaire"

1-6 /bv/ se réalise :

[v] à l'initiale absolue, en l'absence d'une nasale précédente.

Exemples : /nè-bvú/ → [nè-vú] "mort"
/bvǔ/ → [vǔ] "tomber"

[bv] après nasale.

Exemple : /Nbvú/ → [mbvú] "chiens"

1-7 /dz/ se réalise :

[z] à l'initiale absolue, en l'absence d'une nasale précédente.

Exemples : /dzón/ → [zón] "demain"
/dzá?/ → [zá?] "couper"

[dz] après nasale.

Exemples : /Ndzón/ → [ndzón] "épine"
/Ndzò?/ → [ndzò?] "poitrine"

1-8 /j/ se réalise :

[ʒ] à l'initiale absolue, en l'absence d'une nasale précédente.

Exemples : / ják / → [ʒák] "odeur"
/ já / → [ʒá] "lui"

[j] après nasale.

Exemples : /Njé?/ → [njé?] "concession"
/Nji/ → [nji] "faim"

1-9 /w/ se réalise :

[w] devant les voyelles antérieures et parfois devant a et derrière une consonne aspirée.

Exemples : /wě/ → [wě] "avoir"
/jwí/ → [ʒwí] "tuer"
/kwák/ → [k^hwáq] "tousser"

[w] ailleurs.

Exemple : / kwán/ → [kwán] "bracelet"

3-2-2. Les allophonies consonantiques en finale

2-1 /p/ se réalise :

[β] lorsqu'il est suivi par un morphème de structure V.

p — β / -+V

Exemple : /Nkápa/ → [ŋkáβà] "mon argent"

[p] en finale absolue.

Exemple : /nè-pàp/ → [nè-pàp]

2-2 /t/ se réalise :

[r] dans certains suffixes de forme CV et lorsqu'il est suivi par un morphème de structure V.

/t/ → [r] / -+V

Exemples : suffixes : /ŋǝtè/ → [ŋǝrè] "corbeau"

/pùtè/ → [phàrè] "pigeon"

morphème : /kítà/ → [k^hirà] "mon arc"

[t] en finale absolue.

Exemples : /-gát/ → [-gát] "fusil"

/kít/ → [kít] "arc"

2-3 /k/ se réalise :

[ɣ] en finale absolue après les voyelles a et o.

/k/ → [ɣ] / {a, o} — #

Exemples : /kwák/ → [k^hwáɣ] "tousser"

/tók/ → [tókɣ] "percer"

[ʙ] lorsque les mots de structure CVɣ prennent une voyelle épenthétique finale.

Exemples : /cókó/ → [cóbóʙ] "gronder"

/kwáká/ → [k^hwáʙá] "tousser"

[ɣ] quand les mots de structure CVk sont suivis d'une voyelle épenthétique ou d'un morphème de structure V.

dz		z
[ndzáʔ]	"couper"	[záʔ]
[ndzú]	"acheter"	[zú]
j		ʒ
[njáʔ]	"voir"	[ʒáʔ]
[nji]	"savoir"	[ʒi]
g		
[ŋá]	"donner"	[ʒá]
[ŋáʔ]	"écraser"	[ʒʔ]

3-3-2. L'aspiration

L'aspiration dans les langues du Grassfield a fait l'objet de beaucoup d'analyses les unes aussi importantes que les autres. Hurault, cité par Anderson (1977:31), rejetant le terme "consonnes aspirées", propose d'appeler "consonne suivie d'un souffle." Nissim (1972:14), lui, les appelle des affriquées, insistant sur le fait que ce souffle, homorganique, n'est pas une aspiration neutre, mais une assimilation du point d'articulation.

Notre propos dans ce paragraphe ne consiste pas à confirmer ou infirmer ces différentes interprétations dans le cadre de l'analyse du parler njinda, mais de déterminer si les consonnes aspirées que l'on rencontre dans la langue sont à interpréter comme une séquence de deux sons ou comme un son unique.

En njinda, l'aspiration concerne toutes les occlusives orales en position initiale. Leur statut monophonématique ne saurait faire de doute, et ceci pour plusieurs raisons. D'abord le parler njinda n'a pas dans son système la fricative glottale /h/. De la sorte, il serait maladroit de conclure qu'un mot comme t^há "arbre" a la structure CCV, compte tenu d'ailleurs du fait que la structure générale de la langue ne permet pas la séquence CC. De plus, l'aspiration est prédictible en njinda. Ici, elle s'intercale entre l'occlusive

Nous avons cependant rencontré dans notre corpus une paire minimale mettant en évidence l'opposition entre une consonne aspirée et sa correspondante non-aspirée :

[nè-thú?] "nuit" [nè-tú?] "fruit"

Cette paire étant insuffisante pour qu'on décide du statut phonémique de t^h, nous l'avons interprétée comme une exception, confirmant peut-être la règle.

C'est dire qu'en njinda, t^h sera considéré comme un seul son qui est en distribution complémentaire avec son correspondant non aspiré t. Toutes les autres aspirées suivent la même règle.

3-3-3. La labialisation

En général, parler de labialisation, c'est parler de la superposition d'une voyelle arrondie sur une consonne pendant l'émission du son. En njinda, les consonnes se labialisent à travers le processus de la formation des "glides". Car les consonnes labialisées que l'on rencontre au niveau de surface apparaissent au niveau profond dans un contexte où elles précèdent deux voyelles contiguës différentes l'une de l'autre, la première étant la voyelle arrière haute arrondie /u/. En d'autres termes, la structure profonde est CVV(C) qui se réalise au niveau de surface comme CWV(C). La règle générale pour ce processus est :

/ u / → [w] /-V

Comme on le voit, il serait peut-être plus logique de parler de formation des "glides" et non de labialisation, car les contextes d'apparition des consonnes labialisées ne sont pas assez naturels pour qu'on ait une labialisation. En effet, nous aurions souhaité voir les consonnes labialisées précéder uniquement les voyelles arrières, mais ce n'est pas toujours le cas ici, puisque ces consonnes sont suivies aussi bien des voyelles arrières que des voyelles avant.

/ cuá /	→	[cwá]	"frapper"
/dzuét /	→	[zwét]	"vapeur"
/ fùkuòp /	→	[fùkwòp]	"cuillère".

Pour toutes ces raisons, il est tout à fait légitime pour nous de conclure au monophonématisme de la séquence CW en njinda, surtout que ce parler n'admet pas la séquence CC dans sa structure syllabique.

Par ailleurs, nous avons rencontré dans notre corpus un nombre assez important de paires minimales mettant ainsi en évidence l'opposition distinctive entre les consonnes labialisées et leurs correspondantes non labialisées :

j/jw	/jɪ/	"savoir"	/jwɪ/	"tuer"
ts/tsw	/tsɪ/	"uriner"	/tswɪ/	"gémir"
dz/dzw	/dzɪ?/	"salir"	/dzwɪ?/	"goûter"
t/tw	/tɪ/	"porter"	/twɪ/	"enterrer"
k/kw	/kán/	"assiette"	/kwán/	"bracelet"
g/gw	/-gán/	"non"	/-gwán/	"sel"
ŋ/ŋw	/ŋán/	"racine"	/ŋwán/	"cloche"

Au regard de ces oppositions, il serait peut-être incongru de faire table rase du statut phonologique des consonnes labialisées. Seulement - et cela saute aux yeux - une telle interprétation nous place devant une énorme difficulté. Dans une situation pareille, nous sommes contraint de multiplier le nombre de phonèmes consonantiques par deux, ce qui rend complexe le système.

Ainsi, une seule raison nous conduit à faire abstraction du statut phonémique des consonnes labialisées : l'exigence de l'économie des phonèmes.

3-3-4. La palatalisation

Comme dans le cas de la labialisation, les consonnes sont dites palatalisées quand elles sont prononcées avec la superposition d'une voyelle avant haute. Ces consonnes palatalisées existent en njinda grâce au processus de la formation des

"glides". Il s'agit ici d'une situation où, au niveau profond, une consonne précède une séquence de deux voyelles, la première étant la voyelle avant haute /i/, et au niveau de surface, cette voyelle se réalise comme la sonante [y] :

[i] → [y] /- V

On a donc par exemple ce qui suit :

/nè-kioʔ/	→	[nèkʲoʔ]	"pénis"
[-kié/	→	[-kʲé]	"charbon"
/pián/	→	[pʲán]	"lécher"

Aucune opposition entre consonnes palatalisées et leurs correspondantes non palatalisées. Mais cela ne nous empêche pas de conclure au statut monophonématique des consonnes palatalisées.

3-3-5. Problème de l'opposition u/w i/y

Dans une analyse phonologique, il est de coutume, quand on est en face de deux sons parents entre eux du point de vue articulatoire ou acoustique, de les interpréter soit comme des phonèmes distincts, soit comme des variantes combinatoires d'un même phonème. Il en est ainsi de u/w et de i/y.

Nous avons relevé dans notre corpus quelques oppositions entre u et w d'une part et i et y d'autre part.

u/w	/kuan/	"penser"	/kwán/	"bracelet"
	/dzuét/	"ordre"	/dzwét/	"vapeur"
i/y	/fièt/	"bague"	/fiyèt/	"s'accaparer quelque chose"

Bien que l'identité phonologique de u/w d'une part et de i/y d'autre part ne soit établie qu'à partir d'une faible quantité de paires minimales, leur statut phonémique, selon nous, ne fait aucun doute. u et i sont des phonèmes et appartiennent au système vocalique. Quant à w et y, ce sont des phonèmes consonantiques.

3-3-6. Les mi-occlusives

Parmi les six affriquées⁽¹⁴⁾ (pf, bv, ts, dz, c, j) que l'on rencontre en njinda, seules les sourdes obéissent à la règle de la commutation, les sonores ayant les fricatives [v], [z], [ʒ] comme variantes. Chaque élément commute avec zéro.

pf: pfú	"cendre"	ts: tsá	"pousser"	c: cá	"famine"
fù	"remède"	sá	"honte"	šá	"visage"
nè-pù	"oeuf"	tá	"arbre"	tá	"arbre"

Bien que la commutation avec le degré zéro puisse laisser inférer un statut biphonématique, nous concluons cependant qu'un statut monophonématique est probable. Les raisons suivantes nous ont dicté cette conclusion :

a)- Ces affriquées n'apparaissent jamais dans l'ordre inverse, c'est-à-dire qu'on n'a jamais des occurrences du genre fp, vb, st, zd etc.

b)- Quand on a à choisir entre deux structures, l'une CV(C), l'autre CCV(C), même avec toute l'hésitation du monde, l'on choisira la structure CV(C), "le principe de cohérence" (Grimes, pp. 76-77)⁽¹⁵⁾ aidant. Il s'agit, on s'en doute, d'un impératif de simplicité.

c)- Certaines de ces affriquées subissent des modifications par la labialisation et la palatalisation.

Il est donc clair, dès à présent, que le monophonématisme des affriquées ne souffre d'aucun doute.

3-3-7. Nasales syllabiques ou mi-nasales ?

La position de ce problème à ce stade de l'analyse n'est pas de toute gratuité. Elle permet de voir clair sur le statut des séquences NC en njinda. Ces séquences sont-elles monophonématiques ou biphonématiques ? En d'autres termes, s'agit-il ici de mi-nasales ou de nasales syllabiques ?

Dans le parler de njinda, la plupart des non-continues sonores n'existent que quand elles sont précédées d'une nasale

homorganique. Ce que l'on note aussi à ce niveau, c'est que la commutation n'est possible qu'en un point. Autrement dit, on peut avoir m, n, ŋ, sans b, bv, d, dz, j, g, mais jamais l'inverse. On a par exemple :

ŋgàŋ	"propriétaire"	ŋàŋ	"racine"	*gàŋ	"A"
ndóŋ	"corne"	nóŋ	"sucrer"	*dóŋ	"B"
mbó	"mains"	mó	"enfant"	*bó	"C"
mbvú	"chien"	mí	"tes"	*bvú	"D"
ndzóŋ	"épine"	nóŋ	"sucrer"	*dzóŋ	"E"

L'impossibilité de la commutation et le caractère homorganique des nasales nous conduiraient à conclure au monophonémisme des séquences NC en njinda. Pourtant nous ne pouvons opter pour cette solution, ceci pour plusieurs raisons :

- La séquence N+C est toujours traversée par une frontière morphologique. La nasale dans ce cas porte toujours le ton bas pour les lexèmes nominaux et tient lieu de préfixe nominal. Elle porte toujours le ton haut pour les lexèmes verbaux et a valeur de morphème aspectuel d'état habituel.

- Dans un syntagme associatif, le ton associatif change le niveau tonal de la nasale du nom qui suit.

ñtsù	"bouche"	ñtsũndá	"la porte"
ñdá	"maison"		

Ceci milite tout simplement en faveur de la thèse selon laquelle la séquence N+C est traversée par une frontière morphologique.

- Phonologiquement parlant, nous n'avons pas noté l'existence des mi-nasales à côté de ces nasales syllabiques. Aucune paire du genre :

ŋgàŋ	"propriétaire"	Ngàŋ	"X"
------	----------------	------	-----

n'a été identifiée.

- Par ailleurs, si on donne aux nasales syllabiques le statut de mi-nasales, que dirait-on des cas comme :

ñtsù	"bouche"
ñci	"gendre"
ñkáp	"argent"
ñpfúk	"veuf"
ñtú	"message"

où la nasale est suivie d'une consonne sourde alors qu'on y attendait une sonore ? De toutes les façons, des paires minimales sont là pour montrer une opposition entre la sourde et la sonore là où il devrait avoir plutôt identité si nous admettions que les nasales syllabiques étaient des mi-nasales :

ñkàŋ	"ligne"	ñgàŋ	"celui"
ñtsóŋ	"voleur"	ñdzóŋ	"épine"
ñci	"gendre"	ñji	"faim"

En conclusion, les nasales qui existent en njinda devant les non-continues sont des nasales syllabiques.

L'interprétation des problèmes ci-dessus nous oblige à faire abstraction de certaines paires semblables qui supposaient des soupçons.

3-4. Présentation des phonèmes consonantiques

La présentation des phonèmes consonantiques sera faite selon le système à l'initiale qui compte 20 phonèmes et selon le système en finale qui compte 7 phonèmes (apparaissant déjà à l'initiale à l'exception de l'occlusive glottale ?). La forme canonique des mots étant monosyllabique, il n'est pas permis d'envisager une position intervocalique.

Cette présentation va respecter l'ordre qui est celui du mode d'articulation. Ainsi on ira des occlusives aux sonantes en passant par les mi-occlusives, les fricatives et les nasales.

3-4-1. Le système à l'initiale.

1-1 Le phonème /p/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) p/t	/pɔk/	"avoir peur"	/tɔk/	"percer"
	/púŋ/	"être pauvre"	/túŋ/	"creuser"
	/nè-pá/	"sein"	/tá/	"arbre"
b) p/pf	/pù?/	"esclave"	/pfù?/	"reste"
	/nè-pú/	"ciel"	/pfú/	"cendre"
	/púŋ/	"pauvreté"	/pfùŋ/	"hibou"
c) p/m	/pè/	"préfixe nominal"	/mè/	"préfixe nominal"
	/pĩ/	"semer"	/mĩ/	"avaler"
d) p/f	/pù?/	"esclave"	/fù?/	"charançon"
	/pà?/	"espèce d'animal"	/fà?/	"travail"
	/nè-pù/	"oeuf"	/nè-fù/	"feuille"

1-2 Le phonème /t/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

a) t/p	déjà envisagée à propos de /p/.			
b) t/k	/tú/	"envoyer"	/kú/	"entrer"
	/nè-tòŋ/	"nombril"	/nè-kòŋ/	"lance"
c) t/d	/tɔ/	"venir"	/dɔ/	"pleuvoir"
	/tòm-té/	"mélanger"	/dòm-té/	"humer"
	/-tú/	"message"	/-dú/	"mari"
d) t/ts	/nè-tòŋ/	"nombril"	/nè-tsòŋ/	"fesse"
	/ték/	"conseiller"	/tsék/	"réprimander"
	/-tò?/	"noyau"	/-tsò?/	"faïte"
e) t/n	/té/	"suffixe verbal"	/né/	"suffixe verbal"
	/táté/	"voler"	/náté/	"suivre"
	/tɔ/	"venir"	/nɔ/	"boire"

f) t/s	/nè-tòŋ/	"nombril"	/nè-sòŋ/	"dent"
	/tɔ́/	"venir"	/sɔ́/	"passer entre"
	/táʔ/	"un"	/sáʔ/	"aiguille"
g) t/c	/tú/	"envoyer"	/cú/	"raconter"
	/-tiàt/	"asticot"	/-cièt/	"pou"

1-3 Le phonème /d/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) d/t	déjà envisagé à propos de /t/.			
b) d/ts	/-dɔ́ŋ/	"corne"	/-tsɔ́ŋ/	"voleur"
	/dɛ́/	"dormir"	/tsɛ́/	"mâcher"
c) d/s	/dáʔ/	"village"	/sáʔ/	"aiguille"
	/dɔ́/	"pleuvoir"	/sɔ́/	"passer entre"
d) d/dz	/-dɔ́ŋ/	"corne"	/-dzɔ́ŋ/	"épine"
	/dá/	"lamenter"	/dzá/	"être beaucoup"
	/dəm-tɛ́/	"humer"	/dzəm-ɛ́/	"être rond"
e) d/g	/-dɔ́ŋ/	"corne"	/-gɔ́ŋ/	"sillon"
	/dɔ́k/	"récolter"	/gɔ́k/	"frotter"
f) d/n	/dɔ́/	"désirer"	/nɔ́/	"se coucher"
	/dəm/	"sentir"	/ném/	"mordre"

1-4 Le phonème /k/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) k/t	déjà envisagé à propos de /t/.			
b) k/c	/kú/	"entrer"	/cú/	"dire"
	/-kì/	"eau"	/-cì/	"gendre"
	/kòʔ/	"tabouret"	/còʔ/	"chapeau"
c) k/g	/-kànŋ/	"ligne"	/-gànŋ/	"propriétaire"
	/-kà/	"fois"	/-gà/	"distance"
	/-kà/	"corde"	/-gà/	"étranger"

On rencontre aussi cette opposition sous la forme k/[ɣ] puisque [ɣ], allophone de /g/, n'admet pas de nasale précédente homorganique.

	/kɔʔ/	"monter"	/gɔʔ/	"écraser"
	/ká/	"réclamer"	/gá/	"donner"
	/kák/	"gratter"	/gák/	"mâchoire"
d) k/ŋ	/kɔʔ/	"monter"	/ŋɔʔ/	"tordre"
	/kù/	"pied"	/ŋù/	"personne"
	/kán/	"assiette"	/ŋàn/	"racine"
e) k/w	/nè-káʔ/	"fagot"	/wáʔ/	"épilepsie"
	/kán/	"assiette"	/wán/	"mendicité"
	/kú/	"lit"	/(ɔ)wú/(16)	

1-5 Le phonème /g/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

- a) g/d déjà envisagée à propos de /d/.
- b) g/k déjà envisagée à propos de /k/.
- c) g/ŋ Cette opposition apparaît le plus souvent sous la forme [ɣ]/ŋ pour les mêmes raisons avancées plus haut.

/gɔʔ/	"écraser"	/ŋɔʔ/	"tordre"
/gě/	"aller"	/ŋě/	"suffixe verbal"

1-6 Le phonème /pf/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

- a) pf/p déjà envisagée à propos de /p/.
- b) pf/bv /-pfúk/ "veuf" /-bvú/ "chiens"
- /pfú/ "descendre" /bvǔ/ "tomber"
- c) pf/f /pfú/ "cendre" /fù/ "remède"
- /pfùʔ/ "reste" /fùʔ/ "charançon"
- d) pf/c /pfú/ "descendre" /cú/ "raconter"

1-7 Le phonème /bv/

La pertinence de ce phonème apparaît dans les oppositions suivantes :

a) bv/pf déjà envisagée à propos de /pf/.

b) bv/f Cette opposition apparaît plus fréquemment sous la forme [v]/[f] étant donné que les mots commençant par f n'admettent jamais de nasale précédente homorganique.

	/nè-bvú/	"mort"	/nè-fù/	"feuille"
	/bván-é/	"mélanger"	/nè-fàn/	"tonnerre"
c) bv/p	/-bvú/	"chiens"	/-pù/	"oeufs"
	/bván-é/	"mélanger"	/pǎn/	"être rouge"
d) bv/dz	/nè-bvú/	"mort"	/nè-dzú/	"le fait de sécher"
	/bván-é/	"mélanger"	/dzán/	"feuille de raphia"

1-8 Le phonème /ts/

Son identité phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

a) ts/t déjà envisagée à propos de /t/.

b) ts/d déjà envisagée à propos de /d/.

c) ts/dz	/-tsón/	"voleur"	/-dzón/	"épine"
	/-tsò?/	"faite"	/-dzò?/	"poitrine"
	/tsó?/	"ouvrir"	/dzó?/	"se marier"
d) ts/c	/-tsón/	"voleur"	/-cón/	"constipation"
	/mè-tsi/	"urine"	/mè-ci/	"sang"
	/tsò?/	"épi"	/cò?/	"chapeau"
e) ts/s	/nè-tsòñ/	"fesse"	/nè-sòñ/	"dent"
	/tsá?/	"argile"	/sá?/	"aiguille"
	/tsán/	"prison"	/sán/	"queue"
f) ts/n	/tsá?/	"argile"	/ná?/	"sauce"
	/tsán/	"prison"	/nàn/	"champ"

1-9 Le phonème /dz/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

- a) dz/bv déjà envisagé à propos de /bv/.
- b) dz/d déjà envisagé à propos de /d/.
- c) dz/ts déjà envisagé à propos de /dz/.
- d) dz/s Cette opposition apparaît très souvent sous la forme [z]/s étant donné que s à l'instar des autres fricatives n'admet pas de nasale précédente homorganique.

/dzé?/	"couper"	/sé?/	"pousser" (plante)
/dzú/	"acheter"	/sú/	"ami"
/dzán/	"feuille de raphia"	/sán/	"queue"

- e) dz/j /dzák/ "mettre un habit" /ják/ "balayer"
- /nè-dzé?/ "le fait de vomir" /-jé?/ "concession"
- /dzán/ "feuille de raphia" /-ján/ "balafon"

- f) dz/f Même observation que pour l'opposition précédente.
- /dzém-é/ "rond" /fém-é/ "étouffer"
- /dzá?/ "couper" /fà?á/ "travailler"

1-10 Le phonème /c/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) c/t envisagé en 1-2.
- b) c/k envisagé en 1-4.
- c) c/ts envisagé en 1-8.

d) c/š	/cǎŋ/	"se pendre"	/šǎŋ/	"repasser"
	/cú/	"raconter"	/šú/	"poisson"
e) c/s	/cú/	"raconter"	/sú/	"ami"
	/cá/	"famine"	/sá/	"honte"

f) c/j	/-ci/	"gendre"	/-ji/	"faim"
g) c/k	/cú/	"raconter"	/kú/	"entrer"
	/-ci/	"gendre"	/-ki/	"eau"
	/cǝ?/	"chapeau"	/kǝ?/	"tabouret"

1-11 Le phonème /j/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) j/dz envisagé en 1-14.
- b) j/c envisagé en 1-10.
- c) j/š Cette opposition apparaît beaucoup plus sous la forme j/š tant il est établi que š n'admet pas, comme les autres fricatives, de nasale précédente homorganique.

	/ji/	"savoir"	/ši/	"profond"
	/mè-jǔ/	"nourriture"	/šǔ/	"visage"
	/jǔs/	"voir"	/šǔs/	"bas-ventre"
d) j/p	/ji/	"savoir"	/pi/	"matchette"
	/jǝ/	"voler"	/pǝ/	"déféquer"
e) j/y	/jǔ/	"lui"	/yǔ/	"le vôtre"
	/ji/	"savoir"	/yi/	"le sien"

1-12 Le phonème /f/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) f/p envisagé en 1-1.
 - b) f/pf envisagé en 1-6.
 - c) f/bv envisagé en 1-7.
 - d) f/m
- | | | | |
|-------|--------------|-------|------------------|
| /fé/ | "froid" | /mé/ | "suffixe verbal" |
| /fǝm/ | "moisissure" | /mǝm/ | "orgueil" |
| /fi/ | "ressembler" | /mi/ | "avalier" |

e) f/s	/fé/	"froid"	/sé/	"Dieu"
	/fá/	"tibia"	/sá/	"honte"
	/nè-fàŋ/	"tonnerre"	/sàŋ/	"lune"

1-13 Le phonème /s/

a) s/t	envisagée en 1-2.			
b) s/d	envisagé en 1-3.			
c) s/ts	envisagé en 1-8.			
d) s/dz	envisagée en 1-9.			
e) s/f	envisagée en 1-10.			
f) s/n	/sá?/	"aiguille"	/ná?/	"sauce"
	/sàŋ/	"compter"	/nàŋ/	"s'asseoir"
	/sɔ/	"houe"	/nɔ/	"serpent"
g) s/š	/sú/	"ami"	/šú/	"poisson"
	/sá/	"honte"	/šá/	"visage"
	/sāk/	"être long"	/šāk/	"défeuiller"

1-14 Le phonème /š/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

a) š/c	envisagé en 1-10.			
b) š/j	envisagé en 1-11.			
c) š/s	envisagé en 4-13.			
d) š/p	/šèt/	"vantardise"	/pèt/	"aubergine"
	/ší/	"noir"	/pí/	"matchette"
e) š/y	/šú/	"poisson"	/yú/	"chose"
	/šá/	"visage"	/yá/	"le vôtre"
	/ší/	"noir"	/yí/	"le sien"

1-15 Le phonème /m/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

a) m/p	envisagée en 1-1.		
--------	-------------------	--	--

b) m/f	envisagé en 1-12.			
c) m/n	/mɔ̃/	"enfant"	/nɔ̃/	"serpent"
	/mɛ̃/	"préfixe nominal"	/nɛ̃/	"préfixe nominal"
	/mɔ̃m/	"orgueil"	/nɔ̃m/	"mordre"
d) m/w	/mɔ̃/	"enfant"	/wɔ̃/	"qui"
	/má/	"nos"	/wá/	"notre"
	/mɔ̃p/	"leurs"	/wɔ̃p/	"leur"

1-16 Le phonème /n/

Son identité phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

a) n/t	envisagée en 1-2.			
b) n/d	envisagée en 1-3.			
c) n/ts	envisagée en 1-8.			
d) n/s	envisagée en 1-13.			
e) n/m	envisagée en 1-15.			
f) n/p	/nɔ̃/	"se coucher"	/pɔ̃/	"déféquer"
	/náj/	"s'asseoir"	/páj-té/	"chatouiller"
	/né/	"cuire"	/pɛ̃t/	"montrer"
g) n/ŋ	/náj/	"champ"	/ŋáj/	"racine"
	/né/	"suffixe verbal"	/ŋé/	"suffixe verbal"

1-17 Le phonème /p/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) p/j envisagé en 1-11.
- b) p/š envisagé en 1-14.
- c) p/n envisagé en 1-16.

1-18 Le phonème /ŋ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) ŋ/k envisagé en 1-4.
- b) ŋ/g envisagé en 1-5.
- c) ŋ/n envisagé en 1-16.

1-19 Le phonème /y/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) y/j envisagé en 1-11.
- b) y/š envisagé en 1-14.
- c) y/w /yà/ "votre" /wà/ "votre"
/yòp/ "leur" /wòp/ "leur"

1-20 Le phonème /w/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

- a) w/k envisagé en 1-4.
- b) w/m envisagé en 1-15.
- c) w/y envisagé en 1-19.

1-21 Définition et classement des consonnes à l'initiale :

21-1 Définition des consonnes :

- /p/:labial (p/t), occlusif (p/f, p/pf), oral (p/m).
- /t/:dental (t/p, t/k), occlusif (t/s, t/ts, t/c), sourd (t/d), oral (t/n).
- /d/:dental (d/g), occlusif (d/s, d/dz, d/ts), sonore (d/t), oral (d/n).
- /k/:vélaire (k/t), occlusif (k/c), oral (k/ŋ), non-sonant (k/w), sourd (k/g).
- /g/:vélaire (g/d), oral (g/ŋ), sonore (g/k).
- /pf/:labial (pf/c), mi-occlusif (pf/f, pf/p), sourd (pf/bv)
- /bv/:labial (bv/dz), mi-occlusif (bv/f, bv/p), sonore (bv/pf)
- /ts/:dental (ts/c), mi-occlusif (ts/s, ts/t, ts/d), sourd (ts/dz)

- /dz/: dental (dz/bv), mi-occlusif (dz/d, dz/s, dz/f),
sonore (dz/ts)
- /c/: palatal (c/ts), mi-occlusif (c/t, c/š, c/k), sourd
(c/d)
- /j/: palatal (j/dz), mi-occlusif (j/š, j/d), sonore (j/c)
- /f/: labial (f/s), fricatif (f/p, f/pf)
- /s/: dental (s/f, s/š), fricatif (s/t, s/ts, s/dz)
- /š/: palatal (š/s), fricatif (š/c, š/j)
- /m/: labial (m/n), occlusif (m/f), nasal (m/p)
- /n/: dental (n/m, n/p, n/ŋ), occlusif (n/ts, n/s) nasal
(n/t, n/d),
- /p/: palatal (p/n), occlusif (p/š, p/j)
- /ŋ/: vélaire (ŋ/n), nasal (ŋ/k, ŋ/g)
- /y/: palatal (y/w), sonant (y/š, y/j)
- /w/: labial (w/y), sonant (w/k).

- Traits de mode et traits d'ordre

Lors de la définition des consonnes initiales du point de vue articulatoire, nous avons retenu deux traits pertinents :

a)- Les traits relatifs aux modes d'articulation. Il s'agit ici de ceux ayant trait à l'énergie articulatoire développée pendant l'exécution du phonème, ce sont les traits : occlusif, mi-occlusif, fricatif, sonant.

b)- Les traits relatifs à la zone d'articulation dans le canal buccal ; ce sont les traits suivants que l'on appelle aussi traits d'ordre : labial, dental, palatal, vélaire.

Nous avons donc au total quatre ordres et quatre séries (auxquelles sont subordonnés les traits de nasalité et de sonorité).

21-2 Classement des consonnes à l'initiale :

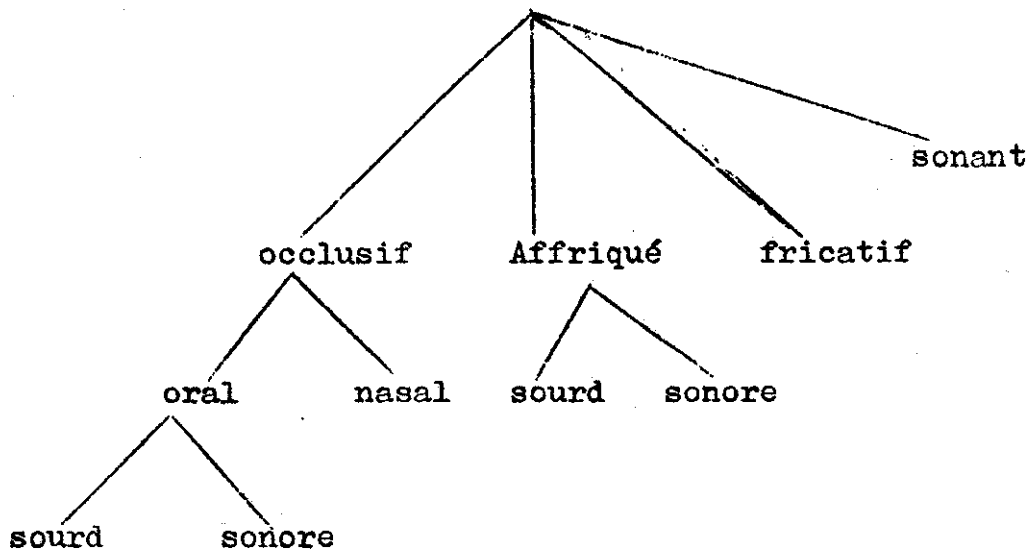
2-1 D'après les quatre traits de mode relevés

occlusif	p	t	k	d	g	m	n	ɲ	ŋ
mi-occlusif	pf	ts	c	bv	dz	j			
fricatif	f	s	š						

Bien que la série des occlusives et des mi-occlusives orales sonores comprenne des variantes fricatives - ce qui contribue à estomper quelque peu leur appartenance à la série des occlusives ou des mi-occlusives - nous avons décidé pour le moment de la pertinence de ce trait. Ainsi les traits de mode vont par paires, avec exclusion mutuelle des traits d'une même paire dans la définition d'un phonème. Il s'en suit une série d'oppositions terme à terme à une autre série :

- a) occlusif oral sourd affriqué sonant
- b) fricatif nasal sonore non-affriqué non-sonant

Ces oppositions supposent une certaine hiérarchisation dans la combinaison des traits qui définissent un phonème.



2-2 D'après les quatre traits d'ordre

labiales	p	pf	f	bv	m	w
dentales	t	ts	s	dz	d	n
palatales	c	j	š	ɲ	y	
vélaires	k	g	ŋ			

Les quatre traits de mode ne peuvent pas se combiner entre eux. Ils s'excluent mutuellement dans la définition d'un phonème : la présence d'une dentale par exemple exclut celle de tout ce qui n'est pas dental.

Nous avons ordonné et classé les phonèmes consonantiques en un tableau. Sur le plan vertical, on trouvera les phonèmes qui ont le même trait de localisation ou le même trait d'ordre ; sur le plan horizontal, on trouvera les phonèmes qui ont le même trait de mode ou la même série.

SERIES		LABIALES	DENTALES	PALA- TALES	VELAIRES
ORDRES					
OCCLUSIVES	ORALES				
	sourdes	p	t		k
	sonores		d		g
	NASALES	m	n	ɲ	ŋ
MI- OCCLUSIVES	sourdes	pf	ts	c	
	sonores	bv	dz	j	
	FRICATIVES	f	s	ʃ	
	SONANTES	w		y	

3-4-2. Le système en finale

Le système consonantique en finale comporte 7 phonèmes (qui apparaissent déjà à l'initiale, à l'exception de l'occlusive glottale /ʔ/).

2-1 Le phonème /p/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

- a) p/m /pəpəp/ "poussière" /nə-pəm/ "ventre"
 /nə-pəp/ "aile" /nə-pəm/ "ventre"
 /kəp-dé/ "égrener le" /kəm/ "détruire"
 mais"

b) p/t	/káp/	"décortiquer"	/kát/	"se promener"
	/kup-mé/	"échanger"	/kút/	"attacher"
	/sǒp/	"poignarder"	/sǒt/	"desabiller"

2-2 Le phonème /t/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) t/p envisagé en 2-1.

b) t/k	/pǒt/	"être mou"	/pǒk/	"avoir peur"
	/kát/	"se promener"	/kák/	"gratter"
c) t/n	/-pét/	"excréments"	/-pén/	"brousse"
	/-gát/	"fusil"	/-gǎn/	"crocodile"

2-3 Le phonème /k/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

a) k/t envisagé en 2-2.

b) k/?	/dzwík/	"nourrir"	/dzwi?/	"gouter"
	/fùk/	"cafard"	/fù?/	"charançon"
	/sǎk/	"long"	/sǎ?/	"aiguille"
c) k/ŋ	/dék-ŋé/	"remplir"	/dék-é/	"regarder"
	/tók/	"percer"	/tók/	"siffler"
	/kák/	"gratter"	/kán/	"griller"

2-4 Le phonème /?/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) ?/k envisagé en 2-3.

b) ?/ŋ	/dú?/	"rein"	/dún/	"tubercule"
	/tsá?/	"argile"	/tsán/	"prison"
	/ŋwá?/	"miel"	/ŋwán/	"cloche"

2-5 Le phonème /m/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a) m/p envisagé en 2-1.

b) m/n	/tám/	"coeur"	/tún/	"fer"
	/tém/	"épervier"	/tĕn/	"être fort"

c) m/ŋ	/-dũm/	"rat"	/-dũŋ/	"chemin"
	/kém/	"intronisation"	/nĕ-kĕŋ/	"marmite"

2-6 Le phonème /n/

a) n/t envisagé en 2-2.

b) n/m envisagé en 2-5.

c) n/ŋ	/-gãn/	"crocodile"	/-gãŋ/	"non"
	/-gãn/	"crocodile"	/-gãŋ/	"propriétaire"
	/mĕn/	"marcher"	/nĕŋ/	"dancer"

2-7 Le phonème /ŋ/

a) ŋ/k envisagé en 2-3.

b) ŋ/? envisagé en 2-4.

c) ŋ/m envisagé en 2-5.

d) ŋ/n envisagé en 2-6.

3-2-2-8 Définition et classement des consonnes en finales

8-1 Définition

/p/ : labial (p/t), oral (p/m)

/t/ : dental (t/p, t/k), oral (t/n)

/k/ : vélaire (k/t, k/?), oral (k/ŋ)

/?/ : glottal (?/L, ?/ŋ)

/m/ : labial (m/n, m/ŋ), nasal (m/p)

/n/ : dental (n/m, n/ŋ), nasal (n/k)

/ŋ/ : vélaire (ŋ/m, ŋ/n), nasal (ŋ/k, ŋ/?)

8-2 Classement

Le classement des consonnes finales peut se résumer dans le tableau suivant :

p	t	k	ʔ
m	n	ŋ	

Comme on le voit, ce tableau ne comporte qu'une série occlusive à laquelle sont subordonnés les traits oral et nasal, et quatre ordres : labial, dental, vélaire et glottal.

- 59 -

Deuxième Partie :

SYNTAGMATIQUE

2-0.1. Introduction

Nous venons de faire dans la première partie de notre analyse l'inventaire des unités distinctives que le parler combine pour former des unités significatives : les phonèmes et les tonèmes. Pour y arriver, nous avons opéré en terme de système. Système à l'intérieur duquel nous avons procédé par la mise en correspondance de ces unités distinctives dans des contextes identiques, ou, à défaut de vraies paires minimales, dans des contextes analogues. A présent, il nous reste à étudier, dans l'analyse syntagmatique que nous entamons, les différentes possibilités de combinaisons de ces unités distinctives dans la chaîne parlée. Pour cela, nous examinerons l'ordre d'apparition de ces dernières et présenterons les différentes combinaisons que le parler admet ou refuse. On comprend donc qu'ici l'axe des oppositions cédera sa place à l'axe des contrastes qui nous permettra de définir à nouveau les unités distinctives, mais cette fois en rapport avec leur comportement dans la chaîne du discours.

2-0.2. Définition syntagmatique des phonèmes

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, la présentation des unités distinctives a obéi à la distinction classique consonne/voyelle. Du point de vue syntagmatique, cette distinction se justifie par deux critères, l'un de position et l'autre tonématique ; toutes choses qui permettent de regrouper les phonèmes en deux classes :

- La première classe apparaît à l'initiale de monème, et dans cette position, ne porte pas de ton.

- La deuxième classe n'apparaît jamais dans cette position, cependant, porte de ton.

Nous distinguons alors trois cas :

a)- La glottale /?/ n'apparaît jamais à l'initiale de monème, mais toujours en finale. Cette position est celle

qu'occupent aussi certaines consonnes. De plus, elle ne porte pas de ton. Il s'agit, on s'en doute, d'une consonne.

b)- Les constrictives sonantes y et w peuvent vérifier la définition des consonnes, même si elles apparaissent entre consonnes puisque dans cette position, elles ne portent pas de ton ; contrairement aux voyelles qui en portent toujours. Les constrictives sonantes sont donc à définir comme des consonnes pouvant apparaître aussi bien à l'initiale de^{même} qu'entre consonne et voyelle.

c)- Les nasales, quand elles apparaissent en position initiale ou finale, sont à définir comme des consonnes, puisqu'ici et là, elles ne portent pas de ton. Cependant, elles sont intonées quand elles apparaissent en position préinitiale (N-C). Ces nasales sont donc syllabiques et sont soit la marque du singulier (préfixe de classe : ici elles portent toujours le ton bas), soit la marque de la première personne du singulier (ton bas), soit du morphème aspectuel d'état habituel.

- singulier [h-dzwe] "épouse" (sg.) [pè-zwé] (pl.)
 [ɲ-ká?] "champ" (sg.) [mèŋ-ká?] (pl.)
 [hdá] "maison" (sg.) [mèn-dá] (pl.)

- première personne du singulier :

[ɲgã] "je suis parti"

- Morphème aspectuel d'état habituel : il porte un ton

haut : mɔpú "descendre"
 ńtún "creuser"

Nous représentons ces nasales par l'archiphonème /N/, produit de la neutralisation de m, n, ŋ devant consonne.

Nous pouvons reclasser les phonèmes de la manière suivante, en distinguant :

a)- des phonèmes consonantiques servant de support aux tons. Il s'agit de la nasale syllabique que nous symbolisons par l'archiphonème Ṇ.

b)- des phonèmes consonantiques ne servant pas de support aux tons : p, t, d, k, g, pf, bv, ts, dz, c, j, f, s, š, m, n, n, ŋ, y, w que nous symbolisons par C.

c)- des phonèmes non consonantiques servant de support aux tons : i, e, u, ə, a, u, o, que nous symbolisons par V.

d)- des phonèmes consonantiques pouvant apparaître entre consonne initiale de syllabe et voyelle sans toutefois servir de support aux tons : y, w, que nous symbolisons par S. Dans cette position, ils forment une unité avec la consonne initiale.

C'est bien dans le cadre de la syllabe que ces unités se combinent pour former des unités significatives.

2-0.3. La syllabe

De façon générale, la syllabe peut se définir comme un ensemble de phonèmes comprenant un centre de syllabe qui en est le sommet ou le noyau. Selon J.M.C. THOMAS (1976:329)⁽¹⁷⁾, la syllabe pourrait se définir comme

"unité articulatoire, qui correspond à l'ensemble des sons réalisés en une seule émission de la voix".

Si à partir des définitions précédentes et celle des phonèmes on puisse dire que le centre de syllabe est signalé par un phonème portant un ton, il n'en demeure pas moins vrai que le centre de syllabe soit une diphtongue.⁽¹⁸⁾

Formes canoniques de la syllabe

Le parler njinda connaît les structures syllabiques suivantes :

- V : C'est l'une des formes les plus simples des morphèmes. Elle fonctionne comme centre de syllabe. Le plus souvent, elle s'associe à une consonne pour donner la structure CV.

- N : fonctionnant aussi comme centre de syllabe, elle se rencontre toujours en position préinitiale dans les monèmes.

- CV(C) : C'est la forme la plus fréquente du parler.
- CSV(C).
- CV(V)(C).

Les différentes formes que nous venons de citer se combinent ou restent telles pour former les unités significatives du parler. Toutes les combinaisons ne sont pas possibles. C'est du moins l'objet de notre étude dans les paragraphes qui vont suivre, quand nous aurons défini ce que l'on entend par unité de signification ou mot phonologique.

2-0.4. Le mot phonologique

Cadre dans lequel s'analyse les faits de combinaisons des phonèmes, nous le définirons comme la plus petite unité syntagmatique douée de signification (Nusi, 1986). Il n'est donc analysable qu'en ses composantes phonologiques qui sont la syllabe et les phonèmes. Le mot phonologique peut être composé d'une ou de plusieurs syllabes. On distinguera alors entre autres monosyllabes, les dissyllabes, les trisyllabes...

LES COMBINAISONS

2-1. Les Combinaisons dans les monosyllabes

2-1.1. Les types de monosyllabes

Ici, le mot phonologique est réduit à une seule syllabe. Nous avons les différents types suivants :

a)- La structure V

Les mots de cette forme sont souvent des substitutifs.

à "mon, il"	ò	"ton, tu"	ì	"son"	è	"son"	
á	"mon"	ó	"ton"	í	"son"	é	"son"

La différence au niveau des tons correspond à la différence au niveau des accords de classe.

b)- La structure N

La nasale ŋ est l'archiphonème résultant de la neutralisation de m, n, ŋ devant consonne. Elle peut être :

- Un préfixe nominal marque de classe :

[ŋ-kém]	"notable"	[kém]	"fonction de notable"
[ŋ-tsoŋ]	"voleur"	[tsoŋ]	"vol"

- Une variante du pronom sujet première personne du singulier.

[ŋ-kát]	"je me suis promené"
---------	----------------------

- Un morphème aspectuel d'état habituel (2^e forme) :

[ŋgá]	"donner"
-------	----------

c)- La structure CV

Cette structure est illustrée par les exemples suivants :

/sé/	"Dieu"	/pfú/	"cendre"
/fð/	"chef"	/cá/	"famine"
/ŋù/	"personne"	/tsá/	"pousser"
/Yá/	"chose"	/tɔ/	"tête"

e)- La structure CVC

C'est la forme la plus fréquente aussi bien dans les lexèmes verbaux que dans les nominaux :

/nðk/	"poil"	/tɔk/	"estomac"
/sán/	"queue"	/wáʔ/	"épilepsie"
/máʔ/	"sauce"	/fəm/	"moisissure"
/kít/	"arc"	/táp/	"ceinture"
/kát/	"se promener"	/šəp/	"peigner"

f)- La structure CVV

On rencontre cette structure dans les diphtongues (cf étude des voyelles). Elle est très peu fréquente dans le parler :

/jús/	"voire"	/gús/	"où"
/kís/	"fuire"	/šús/	"bas-ventre"
/pís/	"chasse"	/tís/	"calebasse"

g)- La structure CVVC

Contrairement à la structure précédente, celle-ci est assez fréquente, surtout dans les lexèmes verbaux. Nous avons encore affaire avec les diphtongues.

/ciék/	"être cher"	/káp/	"décortiquer"
/féék/	"souffler"	/šíák/	"défeuiller"
/fiét/	"bague"	/kúáj/	"penser"
/dzúst/	"ordre"	/pís?/	"récolter"

h)- La structure CSV

Cette forme est très peu fréquente dans la langue.

/tswí/	"os"	/kyé/	"essorer"
/kwé/	"filer"	/cwá/	"frapper"
/twí/	"enterrer"		

i)- La structure CSVC

Au contraire de la structure CSV, cette forme est beaucoup plus fréquente dans le parler.

/áyóŋ/	"chaise"	/kwák/	"chique"
/áyó?/	"esquiver"	/ŋwá?/	"miel"
/pyáj/	"lécher"	/dzwét/	"vapeur"
/fyét/	"cérémonie"	/dzwí?/	"goûter"

Les monosyllabes de type N et V ne feront pas l'objet de l'étude des combinaisons. Ces formes montrent tout simplement qu'il y a des cas dans le parler où le mot phonologique se réduit à un seul phonème.

2-1.2. Les combinaisons dans les monosyllabes de type CV, CVC

Les combinaisons CV ne sont pas toutes réalisables. Tous les phonèmes consonantiques, à l'exception de la glottale /?/ peuvent apparaître en C dans la forme CV ou en C₁ dans la forme C₁VC₂. Bien que le paradigme des voyelles pouvant apparaître en V soit constitué par le système vocalique en entier, il reste cependant que celui-ci n'est pas identique d'une consonne à l'autre. Le tableau suivant montre la répartition

dans les structures CV, CVC

C \ V	V						
	i	ɛ	ɯ	ə	a	u	o
p	+	+	+	+	+	+	+
t	+	+	+	+	+	+	+
d	+	+	+	+	+	+	+
k	+			+	+	+	+
g		+	+		+	+	+
pf						+	
bv	+					+	
ts	+	+	+		+	+	+
dz	+	+	+	+	+	+	+
c			+	+		+	+
j	+		+	+	+	+	+
f	+	+	+	+	+	+	+
s		+	+		+	+	+
š	+	+	+		+	+	
m	+	+	+	+	+	+	+
n		+		+	+		+
ɲ	+	+		+			+
ŋ					+	+	+
ɟ		+	+			+	+
j	+	+	+			+	+
w		+	+			+	+

Ce tableau se lit de haut en bas : à chacune des consonnes attestées à l'initiale des monosyllabes CV, CVC, correspond une série de croix verticales qui représentent le paradigme des voyelles pouvant se combiner avec la consonne

Il ressort du tableau ci-dessus que presque toutes les voyelles peuvent se combiner avec les consonnes à l'initiale de monosyllabes CV, CVC, à l'exception de la voyelle centrale e. En effet, ses contextes d'apparition sont si limités qu'on pourrait penser à une variante de o. La voyelle o est l'une des voyelles dont l'apparition devant consonne initiale est moins limitée. Nous avons bien sûr établi le statut phonologique de e (cf. paradigmatique) par rapport à o, mais à travers un nombre assez restreint de paires minimales. D'ailleurs, nous avons observé chez nos informateurs après les mi-occlusives c, j et la nasale ɲ une variation entre o et e. Certains font

/cə?/	à la place de /cɔ?/	"chapeau"
/ɲə/	à la place de /ɲɔ/	"déféquer"
/jə?/	à la place de /jɔ?/	"fermer à clé"

Nous pouvons conclure à des variantes individuelles. Après ces consonnes, l'opposition e/o cesse d'être pertinente.

Il est cependant difficile, au regard de cette observation, de tirer une conclusion valable du comportement de e tant les combinaisons derrière consonne sont irrégulières.

Il ressort également de ce tableau que seule la voyelle u peut apparaître après pf, et les voyelles i et u après bv, dans les monosyllabes CV(C).

Nous avons constaté, en établissant le statut phonologique de pf et de bv en paradigmatique que leur occurrence était très limitée.

Ces deux constats nous amènent à conclure non seulement à la neutralisation des oppositions de pf et bv avec d'autres consonnes devant toutes les autres voyelles, mais aussi à la confirmation de l'opposition pf/bv.

Le phonème ɲ n'apparaît pas devant les voyelles antérieures et rarement devant les voyelles centrales. Cette consonne a cependant une grande occurrence en finale. On pourrait conclure à une neutralisation de l'opposition voyelles

Comme nous l'avons vu dans la première partie, l'apparition des consonnes en C₂ est très limitée. Elles sont au nombre de sept, toutes apparaissant à l'initiale (C₁), à l'exception de l'occlusive glottale. Voici le tableau des combinaisons V+C₂ attestées dans la structure C₁VC₂.

V \ C ₂	p	t	k	m	n	ŋ	ʔ
i		+	+			+	+
ε	+	+	+		+	+	+
u			+	+	+	+	+
ə		+	+	+	+	+	+
a	+	+	+			+	+
u	+	+	+			+	+
o	+	+	+		+	+	+

Il ressort de ce tableau que derrière la nasale m, ne peuvent apparaître que les voyelles centrales (a excepté). Il y a donc neutralisation des oppositions entre ces voyelles et les voyelles antérieures et postérieures devant m dans les monosyllabes.

2-1.3. Les combinaisons dans les monosyllabes du type CVV, CVVC.

Ces types de monosyllabes constituent le cas où nous avons comme centre de syllabe une voyelle qui change de timbre au cours de son émission, ou mieux, une succession de deux voyelles, la première étant i, u, u. Nous avons parlé à leur sujet de diphtongue. C'est le lieu de présenter les combinaisons de ces deux voyelles dans les structures CVV(C). Le tableau suivant

et les combinaisons de V₂ devant V₁ dans les structures

$V_1 \backslash V_2$	ε	e	a	o
i	+	+		
u		+	+	+
u	+		+	

Le tableau ci-dessus nous montre que seul u a une grande occurrence en V_1 . Pour ce qui est de i , il ne se réalise $[i]$ que devant ε . Devant e , il se réalise central haut, soit $[i^h]$, ce qui l'apparente déjà à u . De plus, nous remarquons que seules les voyelles hautes apparaissent en V_1 , ce qui laisserait conclure, comme Nissim (1972:8) que ces diphtongues se réalisent comme une suite de semi-voyelle plus voyelle.

Par ailleurs, nous avons observé chez nos informateurs une variation entre les diphtongues $i\text{e}$, ue , uo une variation avec les voyelles e et o devant les mi-occlusives c et j . Certains locuteurs font :

$/ci\text{e}^h/$ à la place de $/c\text{o}^h/$ "chapeau"
 $/-ji\text{e}^h/$ à la place de $/-j\text{o}^h/$ "rêve".

Nous avons interprété ces diphtongues comme étant en variation libre avec e et o . C'est ce qui confirme peut-être le statut monosyllabique des diphtongues.

On se rend aussi compte que la succession V_1V_2 obéit à un certain ordre : le parler n'admet pas de diphtongues où V_2 soit de degré d'aperture plus petit que V_1 .

2-1.4. Les combinaisons dans les monosyllabes du type CSV, CSVC

Ces types de monosyllabes combinent une consonne modifiée, une voyelle et facultativement une consonne finale. Les consonnes modifiées sont constituées d'une consonne initiale et d'une sonante. y et w étant les seules constrict-

tives sonantes, les combinaisons CS seront CV et Cw. Les tableaux qui vont suivre montrent la répartition des voyelles derrière les consonnes modifiées dans les monosyllabes CS(C).

- CwV(C)

Cw \ V	V						
	i	ɛ	ɯ	ə	a	u	ɔ
tw	+	+					
kw	+	+			+		
dw	+	+					
gw		+					
tsw	+	+					
dzw	+	+					
jw	+	+					
sw	+						
nw		+					
ɲw						+	

Il ressort de ce tableau que seules les occlusives t, k, g, n, ɲ, les mi-occlusives ts, dz, j et la fricative s peuvent apparaître en C₁ dans les structures CwV(C). w présente une réalisation [w̥] devant les voyelles antérieures et parfois devant a.

[^h twi]	"enterrer"	/twi/
[^h kwɪʔ]	"ajouter"	/kwɪʔ/
[^h kwáq]	"tousser"	/kwák/
[nwě]	"humide"	/nwě/

Les voyelles centrales (a excepté) n'apparaissent pas après les [Consonnes modifiées]. Le même constat est valable pour les voyelles postérieures u et ɔ. On pourrait dans ce cas conclure à la neutralisation des oppositions voyelles postérieures, voyelles antérieures et centrales.

Le paradigme des consonnes pouvant apparaître en C₂ est formé par le système consonantique en finale comme l'indiquent les exemples suivants :

/twěk/	"cracher"	/kwán/	"bracelet"
/ŋwá?/	"miel"	/jwép/	"enlever les feuilles"
/dzwět/	"vapeur"	/kwàk/	"chique"
/gwět/	"frissoner"	/dzwi?/	"goûter"

En définitive, la répartition des voyelles après les
consonnes modifiées Cw est limitée.

- CYV(C)

CY \ V	V							
	i	ɛ	ɤ	ə	a	u	ɔ	
pY					+			
tY		+						
kY		+					+	
dY							+	
CY		+						
fY		+						

Il ressort du tableau ci-dessus que seules les consonnes occlusives p, t, k, d, la mi-occlusive C et la fricative f peuvent apparaître en C₁ dans la structure C₁YV(C₂).

Nous avons déjà montré l'opposition i/Y dans cette position en paradigmatique (cf. étude des consonnes).

Les voyelles centrales (a excepté) et les voyelles hautes n'apparaissent pas après les groupes CY. On pourrait conclure à la neutralisation des oppositions voyelles hautes, voyelles moyennes et basses.

Le paradigme des consonnes pouvant apparaître en C₂ est très limité : t, ŋ, ?.

/fYét/	"cérémonie"	/dYɔŋ/	"chaise"
/dYɔ?/	"esquiver"	/tYét/	"filtrer"
/pYán/	"lécher"	/kYé?/	"détacher"

En somme, les combinaisons au sein des mots CSV(C) montrent que toutes les occlusives et les affriquées (les labiales exceptées) sont concernées par la combinaison consonne + sonante.

2-1.5. Les combinaisons C₁C₂ en monosyllabes

Ici, C₁ représente la consonne initiale de monosyllabes et C₂ la consonne finale. Tous les phonèmes consonantiques à l'exception de l'occlusion glottale ?, toutes les consonnes modifiées (CV, Cw) peuvent apparaître en C₁. En C₂, ne peuvent apparaître que les consonnes attestées en finale (cf. paradigmatique). Les combinaisons C₁C₂ attestées dans notre corpus se résument dans les tableaux suivants :

a)-

C ₁ \ C ₂	p	t	k	m	n	ŋ	ʔ
p	+	+	+			+	+
t	+	+	+	+	+	+	+
d		+	+	+	+	+	+
k	+	+	+	+		+	+
g	+		+				+
pf						+	+
bv	+					+	
ts			+		+	+	+
dz	+		+		+	+	+
c			+			+	+
j		+	+			+	+
f			+	+	+	+	+
s	+	+	+			+	+
ʃ	+	+	+			+	
m	+		+	+			+
n			+	+	+	+	+
ɲ		+					+
ŋ						+	+
y	+		+				
w	+		+			+	+

b)- Ici, C₁ représente les consonnes labialisées et les palatalisées Cw, CY et C₂ la consonne finale.

C ₁ \ C ₂	p	t	k	m	n	ŋ	ʔ
tw			+				
kw		+				+	
dw							+
gw		+					
tsw		+					
dzw		+	+				+
jw	+	+					+
sw							
nw							
ŋw						+	+
pY						+	
tY		+					
kY		+					+
dY						+	+
fY		+					

Il ressort de ces tableaux que :

- Les consonnes initiales d, f, n, ŋ, les affriquées (dz et bv exceptées), les labialisées (à l'exception de jw) et les palatalisées bloquent l'apparition en finale de p.

- Les consonnes initiales p, n, ŋ, y, w, s, š, les affriquées (à l'exception de dz) et toutes les labialisées et les palatalisées n'acceptent pas l'apparition en finale des nasales m et n.

- A l'exception de g, m, n, y et de quelques labialisées et palatalisées, ŋ apparaît en finale des monosyllabes présentant toutes les autres consonnes à l'initiale.

- Les monosyllabes à initiales pf, bv, n, ŋ, les labialisées (tw et dzw exceptées) et toutes les palatalisées

- La glottale /ʔ/ est la consonne dont l'occurrence est la plus fournie en finale. Cependant, elle n'apparaît pas après les consonnes initiales bv, š, ʏ et la plupart des labialisées et des palatalisées.

Comme on le voit, les monosyllabes à consonnes initiales (simples) présentent des combinaisons plus régulières que ceux à consonnes modifiées initiales.

2-2. Les combinaisons dans les dissyllabes

2-2.1. Les types de dissyllabes

Ici, le mot phonologique est composé de deux syllabes ; les combinaisons possibles sont les suivantes :

- N.CV(C)

/N.jì/	"faim"	/N.dún/	"chemin"
/N.tsò/	"guerre"	/N.cèt/	"pou"
/N.dú/	"mari"	/N.gòʔ/	"pierre"
/N.pí/	"monde"	/N.kàn/	"ligne"
/N.ká/	"fois"	/N.gáp/	"antilope"

Cette structure n'est fréquente en njinda que grâce à la nasale syllabique qui, comme nous l'avons dit (cf. paradigmatique) est un préfixe nominal qui porte un ton bas.

- N.CVV(C)

/N.píś/	"calcaire"
/N.gíśʔ/	"souffrance"
/N.tièt/	"asticot"

Comme on peut le constater, les dissyllabes N.CVV(C) sont très peu nombreux.

- N.CS(C)

/N.dzwe/	"épouse"	/N.kwèn/	"dos"
/N.kwì/	"célibataire"	/N.gwán/	"sel"
/N.tswí/	"bois"	/N.dʏʔ/	"bambou"
/N.kwá/	"masque"		

Comme dans les deux cas précédents, c'est la nasale syllabique qui est ici la première syllabe de ces dissyllabes. Ces derniers sont tout aussi peu nombreux.

- C(S)V.CV

/tswíté/	"chatouiller"	/fémé/	"étouffer"
/kwíté/	"rappeler"	/dzémé/	"rond"
/kwété/	"rencontrer"	/gémé/	"louer"
/cúté/	"médire de"	/dámé/	"planer"
/ŋǝtè/	"corbeau"	/kímé/	"rouler"
/fèdè/	"égoïsme"	/bvùmé/	"fermer"
/pàdè/	"démence"	/tsáné/	"inciter"

Nous nous rendons compte qu'ici, les mots dissyllabiques manifestent la présence d'un suffixe CV, et cependant ne se laissent pas décomposer sans se rendre méconnaissables. Ce sont surtout les lexèmes verbaux qui regorgent des structures de ce genre, ce qui fait immédiatement penser à un suffixe verbal. Car déjà on peut établir une distinction entre un mot à suffixe et un autre sans suffixe :

/bvũ/	"tomber"	/bvùté/	"effrayer"
-------	----------	---------	------------

C'est dire que dans les mots C(S)VCV, le suffixe semble inséparable du radical. On le distingue sans peine dans les mots CVC.CV où CV est un suffixe.

- CV.CV(V)(C)

/nèfù/	"feuille"	/sésúk/	"piment"
/nèpù/	"oeuf"	/pèpép/	"poussière"
/nèpèm/	"ventre"	/tètòp/	"boue"
/nèká?/	"fagot"	/fèfàèt/	"vent"

- C(S)VC.CV

/dèmté/	"humer"	/ŋǝʔté/	"enrouler"
/tèmté/	"mélanger"	/ŋǝʔné/	"se courber"
/pékŋé/	"demander"	/swíkdé/	"glisser"
/ŋwàʔné/	"écrire"	/sèpdé/	"pincer"
/dékŋé/	"remplir"	/kwíʔdé/	"s'agenouiller"

2-2.2. Les autres dissyllabes

L'étude des autres dissyllabes semble quelque peu superflue ici, puisque la quasi-totalité de ces dissyllabes semblent être construits à partir des monosyllabes. On se rend alors à l'évidence que les consonnes pouvant apparaître en C₁ sont celles identifiées à l'initiale de monosyllabes. Ce constat est valable aussi pour C₂. Ainsi tous les dissyllabes que l'on trouvera dans ce paragraphe sont souvent formés par reduplication, préfixation, suffixation et par composition.

a)- Reduplication

- totale

CV(C).CV(C)

/ʃiʃi/	"noir"	/kɛnkɛn/	"termitière"
/fufu/	"blanc"	/sɔ̃sɔ̃/	"sable"
/pɔ̃pɔ̃/	"rouge"		

- partielle

On retrouve ici les mêmes consonnes en C₁ et C₂. V₁ est la voyelle avant [e], parfois la voyelle centrale e.

CV.CV(V)(C)

/kɛkɛ/	"crête"	/kɛkɛs/	"petit"
/kɛkɛs/	"roseau"	/tsɛtsɛs/	"terre"
/gɛgɛn/	"gombo"	/pɛpɛp/	"poussière"
/kɛkɛk/	"lézard"	/kɛkɛs/	"mortier"
/sɛsɛ/	"long"	/sɛsɛ/	"fourmi"

b)- préfixation

On trouve ici les préfixes mɛ- et nɛ-

CV.CV(C)	/nɛkɛn/	"magie"	/mɛci/	"sang"
	/nɛsɔ̃n/	"dent"	/mɛtsi/	"urine"
	/nɛpi/	"cola"	/mɛjɛ/	"nourriture"
	/fɛdɔ̃k/	"sommeil"	/kɛpɛ/	"haine"

c)- suffixation

Le paradigme des mots suffixés est formé aussi bien par les verbes que par les noms. On a entre autres les suffixes

/-ne/ (diminutif, dérive des verbes d'action les verbes à sens passif).

/-te/ (action répétée ; diminutif, dérive parfois les noms des verbes).

/-ne/, /-me/, /-de/.

- CV(V).CV

/kíté/	"sautiller"	/cúté/	"médire de"
/déηé/	"regarder"	/cíηé/	"pendre"
/bvùné/	"fermer"	/tsúné/	"inciter"
/fáéné/	"négliger"	/fémé/	"étouffer"
/pádé/	"démence"	/kímé/	"rouler"
/šáné/	"quand"	/dzémé/	"rond"

Comme on doit le noter, le suffixe /-de/, [-le] n'apparaît jamais après les verbes à structure CV(V). Il est cependant très fréquent dans les verbes à structure C(S)VC.

- C₁(S)VC₂.C₃V

Ici le suffixe est facilement décelable. Il est cependant, comme dans le cas précédent, intouchable.

/dwákdé/	"flatter"	/kwí?dé/	"genou"
/nwí?dé/	"émietter"	/ηó?té/	"enrouler"
/nànté/	"chatouiller"	/kúpme/	"échanger"
/tsékηé/	"éternuer"	/ká?né/	"étonner"
/ηó?né/	"se courber"	/dzi?nè/	"sueur"

Il existe aussi des cas où le radical verbal peut apparaître isolément.

/tsékηé/	"éternuer"	/tsék/	"réprimander"
/dzí?dé/	"frotter"	/dzí?/	"salir"
/pótne/	"bénir"	/pót/	"être mou"
/tsúkté/	"picoter"	/tsúk/	"saisir quelque chose"
/fYétné/	"serrer"	/fYét/	"s'accaparer quelque chose"
/tók té/	"syphillis"	/tók/	"percer"

Les consonnes, ou consonnes modifiées pouvant apparaître à l'initiale des mots à structure C(S)V(C)-ne et C(S)V(C)-de sont les suivantes : p, d, ts, dz, c, bv, m, s, sw, dw, nw, kw, w.

Le paradigme des consonnes pouvant apparaître en C₁ dans les mots à structure CSV(C)-ne est constitué par les consonnes suivantes : p, bv, d, ts, dz, s, š, f, ŋ, sw.

Les phonèmes consonantiques pouvant apparaître à l'initiale des mots C(S)V(C)-te sont les suivants : t, dʏ, d, ts, c, k, m, n, ŋ.

Nous n'avons pas envisagé le cas du suffixe [-re] puisque nous avons considéré [r] comme étant en distribution complémentaire avec /t/. Il est vrai que le suffixe [-re] a un sens peut-être différent de celui de [-te], mais phonologiquement parlant, aucune paire minimale ne nous a permis d'établir le statut phonologique de r.

La liste des phonèmes consonantiques pouvant apparaître en C₁ dans le cas de CV(C)-me est constituée par les consonnes suivantes : p, t, d, dz, k, g, f, w.

d)- la composition

Les mots que nous rangeons dans ce paragraphe forment une suite de deux monosyllabes.

/mɔpi/	"couteau"	/mɔ/	"enfant"	/pi/	"matchette"
/kútú/	"foulard"	/kút/	"attacher"	/tɔ/	"tête"
/màkwán/	"perroquet"	/má/	"mère"	/kwán/	"bracelet"
/má(ɣ)wú/	"épervier"	/má/	"mère"	/wú/	"épervier"
/mɔšín/	"oiseau"	/mɔ/	"enfant"	/šín/	"oiseau"
/tísòŋ/	"ville"	/tí/	"indique l'éloignement"	/sòŋ/	"milieu"
/dʏŋfɔ/	"mante reli- gieuse"	/dʏŋ/	"chaise"	/fɔ/	"chef"

Comme on le voit, la quasi totalité des dissyllabes rentrent dans le cadre des monosyllabes.

2-3. Les autres polysyllabes

Il est peut-être incongru d'entamer l'étude des combinaisons des phonèmes dans ces mots, étant donné que, comme dans le cas des dissyllabes, ils sont formés à partir des monosyllabes ou des dissyllabes, par réduplication, préfixation, suffixation, composition. Ici, on note aussi des cas de parasythèse.

2-3.1. Les trisyllabes

a)- Réduplication

N.CV.CV(C)	/N.pè.pè/	"grenouille"
	/N.pè.pàt/	"cafard"

b)- Préfixation

CV.CV.CV	/nè.gá.nú/	"bord à bord"
	/nè.tsè.nú/	"au-dessous"

c)- Parasythèse

Les cas que nous avons rencontrés admettent à la fois un préfixe et un suffixe. Le parler semble ne pas admettre de trisyllabes issus d'une suffixation sans préfixe. Ici, la nasale syllabique joue son rôle de préfixe de classe.

- N.CV(V)(C).CV	/N.dzèk.nè/	"couvercle"
	/N.díé.dé/	"course"
	/N.kǝ.nè/	"maintenant"
- N.CSV.CV	/N.gwí.mé/	"criquet"
- CV.CV(C).CV	/nè.tú.té/, [nè.tú.ré]	"oreille"
	/mè.tǎ.tè/, [mè.tǎ.rè]	"gale"
	/nè.jét.né/	"noeud"
	/nè.gáp.né/	"aisselle"

Ces cas sont très peu nombreux dans le parler. Cependant, le peu d'exemples disponibles contiennent presque tous les suffixes.

d)- La composition

- N.CV(C).CV

/N.kà.dù/	"saison sèche"	/Nkà/	"fois"	/dù/	"saison sèche"
/N.jí.nà/	"cochon"	/Nji/	"savoir"	/nà/	"animal"
/N.bvù.kóp/	"patate douce"	/Nbvù/	"tubercule"	/kóp/	"ville"
/N.pà?.šù/	"hameçon"	/Npá?/	"tresser" 2 ^e forme	/šú/	"poisson"

- CV(C).N.C(S)V(C)

/tú?.N.kwèn/	"bossier"	/tú?/	"boule"	/Nkwèn/	"dos"
/sé.N.dún/	"chemin"	/sé/	"terre"	/Ndún/	"route"
/nà.N.pà?/	"ver de terre"	/nà/	"animal"	/Npà?/	"brousse"

Comme on peut le constater, la liste des trisyllabes issus de la composition est très ouverte.

2-3.2. Les tétrasyllabes

Nous avons vu que les dissyllabes sont formés à partir des monosyllabes, les trisyllabes à partir des dissyllabes et des monosyllabes. Il en va de même des tétrasyllabes qui ne sont pas assez fréquents dans la langue. Les quelques cas que nous avons rencontrés sont construits tantôt par reduplication, tantôt par composition.

/N.jì.N.jì/	"mouche"	/N.kà.N.pèn/	"saison des pluies"
/N.owé.N.tán/	"temoin"	/N.kè.N.dòŋ/	"banane"
/N.gàp.N.jwèt/	"ancêtre"	/ká?.dé.N.kù/	"mille-pattes"
/cwí.mà.N.kò?/	"tortue"	/kí.nà.N.dóŋ/	"caméléon"

2-4. Récapitulation

Les combinaisons des phonèmes dont nous venons de finir l'étude montrent deux types de structures très fréquentes : le monosyllabe avec toutes ses combinaisons de phonèmes et les dissyllabes NC(S)V(C), C(S)V(C)CV, CVCV(V)(C). Les autres

2-4.1. Comparaison des inventaires

a)- Les consonnes :

A l'exception de l'occlusion glottale, tous les phonèmes consonantiques, et même des consonnes modifiées (CY, Cw) sont attestés à l'initiale de monosyllabes. On retrouve les mêmes consonnes à l'initiale aussi bien de monosyllabes que de dissyllabes et de trisyllabes. Il s'agit de la consonne C₁.

Sur les vingt et un phonèmes consonantiques, sept seulement apparaissent en finale. Ils sont p, t, k, m, n, ŋ, ʔ. Nous avons noté la fréquence très limitée de p, m, n en finale de monosyllabes à initiale CY, Cw. L'occurrence limitée des consonnes en finale (C₂) a donné lieu à des neutralisations. On peut ainsi noter la neutralisation occlusive/affriquée (p/pf, t/ts, t/c), occlusive sourde/occlusive sonore (t/d, k/g). Ces neutralisations donnent lieu aux archiphonèmes P, T, K qui se réalisent respectivement [p], [t], [k].

Nous avons aussi vu que les mots dissyllabiques sont ceux où on retrouve les préfixes et les suffixes de la langue. Le parler njinda compte environ six préfixes - si l'on y inclut la variante [r] - qui semble à l'état actuel liés aux radicaux.

b)- Les voyelles

L'étude des combinaisons des voyelles nous a montré que presque toutes les voyelles et diphtongues apparaissent en monosyllabes. Dans les dissyllabes, le paradigme des voyelles en syllabe initiale ou en syllabe finale dépend du type de dissyllabe. Si le dissyllabe est le résultat d'une préfixation ou d'une suffixation, la voyelle de la syllabe initiale ou de la syllabe finale est e.

Dans la combinaison VV des diphtongues, la première voyelle est toujours haute et la deuxième ^{plus} basse.

2-4g)- Conclusion

Les monosyllabes présentent les types N, V, CV(C), CVV(C), C(S)V(C). Les dissyllabes les types N.C(S)V(C), N.CV(V)(C), C(S)VCV, CVC(S)V(C). Les trisyllabes présentent les types N.C(S)V(C)CV, CVC(S)V(C)CV.

2-5. Séquence de tonèmes

Malgré la difficulté que nous avons eu à établir l'identité phonologique des tons (surtout des tons complexes), il nous revient à présent d'envisager les différentes combinaisons de tonèmes qui, on s'en doute, ne peuvent être rendues que dans le cadre des mots polysyllabiques. Ces derniers, nous l'avons vu, sont formés généralement par reduplication, préfixation, suffixation, parasynthèse et par composition.

2-5.1. Succession des tonèmes ponctuels

a)- Succession tonème haut - tonème haut

/tɛ.mɛ/	"lancer"	/pá.dɛ/	"démence"
/gɛ.mɛ/	"louer"	/tɔk.tɛ/	"syphillis"
/ŋʔ.tɛ/	"enrouler"	/ʃu.nɛ/	"quand"
/pák.ŋɛ/	"répondre"	/kwíʔ.dɛ/	"genou"
/ʃíʃí/	"noir"	/kɛ.kúk/	"lézard"

C'est la succession la plus fréquente dans le parler.

b)- Succession tonème haut - tonème bas

/tí.sòŋ/	"ville"	/kú.fəm/	"bourdon"
/sáʔ.nɛ/	"bon"	/yákŋɛ/	"le nôtre"
/tá.kwíʔ/	"beau-père"	/má.wát/	"menstruation"

c)- Succession tonème bas - tonème haut

/fù.mík/	"aveugle"	/təm.tɛ/	"mélanger"
/mɛ.jɛ/	"pitié"	/nàn-tɛ/	"piétiner"
/nɛ.pí/	"naissance"	/pòt.nɛ/	"bénir"

Cette succession est aussi rendue possible par la nasale syllabique qui tient lieu de préfixe nominal.

/N.kán/	"singe"	/N.tsónj/	"voleur"
/N.dá/	"maison"	/N.kóm/	"notable"
/N.káp/	"argent"	/N.pén/	"forêt"

d)- Succession tonème bas - tonème bas

Certaines de ces combinaisons viennent de la forme nominale des verbes à ton montant.

/nè.gè/	"le fait de faire"	/mè.lù?/	"vin"
/nè.gò?/	"le fait d'écraser"	/nè.páp/	"aile"
/nè.bvù/	"le fait de tomber"	/nè.pì/	"cola"
/mè-tsi/	"urine"	/nè.fàn/	"tonnerre"
/dzi?.nè/	"sueur"	/nè.tòj/	"nombril"
/fè.dè/	"égoïsme"	/kè.kà?/	"roseau"

Ces combinaisons sont aussi possibles grâce à la nasale syllabique :

/N.gàn/	"propriétaire"	/N.kàn/	"ligne"
/N.gáp/	"semaine"	/N.tò?/	"noyau"
/N.cèt/	"pou"	/N.gò?/	"pierre"

e)- Succession de plus de deux tonèmes

Il s'agit de la succession des tonèmes dans les mots à plus de deux syllabes.

B-B-B	/pà?.N.pèn/	"éclair"
	/N.pè.pàt/	"cafard"
	/N.dzèk.ɲè/	"couvercle"
B-H-H	/nè.gáp.dé/	"aisselle"
	/N.gwí.mé/	"criquet"
	/mà.té.tú?/	"pomme de terre"
B-B-H	/nè.tsè.nú/	"au-dessous"
	/N.pà?.šú/	"hameçon"
	/N.bvù.kóp/	"patate douce"

B-H-B	/Ŋ.jí.nà/	"cochon"
H-B-H	/má.kà.múʔ/	"oreillons"
H-H-H	/kí.kí.múk/	"charbon"
H-B-B-B	/Cwí.mà.Ŋ.kɔʔ/	"tortue"
H-B-B-H	/kí.nà.Ŋ.dɔŋ/	"caméléon"
B-H-B-B	/Ŋ.tsáʔ.Ŋ.dzà/	"petit frère"

Ces quelques combinaisons nous révèlent deux faits : dans la succession ton haut - ton haut - ton haut, le dernier ton haut est réalisé phonétiquement abaissé. Le ton bas, dont nous avons dit qu'il était en distribution complémentaire avec le ton central, se réalise phonétiquement relevé dans la succession ton haut - ton bas - ton haut.

2-5.2. Les tons modulés

a)- tonème montant - tonème montant

/kǎnkǎn/ "termitière"

b)- tonème montant - tonème bas

[šürè] "grossesse"

c)- tonème montant - tonème haut

/nɔktú/ "cheveu"

d)- tonème descendant - tonème haut

/kâtú/ "foulard"

e)- tonème descendant - tonème bas

/jínò/ "intelligence"

f)- tonème bas - tonème montant

/Ŋ.gǎm/ "belle-mère"

/Ŋ.gǎn/ "crocodile"

/Ŋ.dǎm/ "rat"

Comme nous l'avons dit dans la présentation des tonèmes, les tons modulés se rencontrent rarement dans le lexique. C'est ce qui explique que nous n'ayons de succession de tonèmes pour la plupart des cas que dans le cadre des dissyllabes résultant de la composition.

3- ALPHABET ET ORTHOGRAPHE

Comme nous l'annoncions à l'introduction, notre analyse phonologique avait pour principale cible le développement et la standardisation de la langue. Or le développement et la standardisation d'une langue donnée passent par l'établissement du système d'écriture de cette langue. Notre analyse phonologique faite, nous dédions cette partie à l'établissement du système d'écriture du ngomba. Nous nous servons pour cela de Wieseemann, Sadembouo et Tadadjeu (1983 : 149-164) et du cours de Mr TADADJEU sur "les systèmes d'écriture dans les langues africaines" (1986-1987). Il en ressort que l'établissement de l'alphabet et l'élaboration des principes orthographiques s'appuient principalement sur des considérations d'ordre sociologique, pédagogique et topographique. Ceci revient à dire que, pour qu'un symbole soit adopté, il faut qu'il soit acceptable par toute la communauté concernée, qu'il soit facile à enseigner et à apprendre, et enfin qu'il soit disponible sur le clavier d'une machine à écrire ordinaire.

3-1. L'ALPHABET

L'alphabet que nous proposons veut répondre aux normes de l'Alphabet Général des Langues Camerounaises (M. TADADJEU et E. SADEMOUO, 1979) pour ce qui est des symboles et des principes généraux. L'analyse phonologique que nous venons de faire nous amène à proposer l'alphabet suivant pour le njinda. L'ordre est similaire à celui de l'alphabet français : a, b, c, d, e, ^e, é, f, g, [?], i, j, k, l, m, n, ^η, o, ^o, p, r, s, t, u, ^u, v, ^w, w, y, z. A ces monographes, nous pouvons ajouter les digraphes suivants : bv, dz, gh, ny, pf, sh, ts, zh.

Comme on peut le constater, certains symboles apparaissent dans l'alphabet, qui n'ont pas été envisagés comme phonèmes dans l'analyse phonologique. Nous donnons ci-après les symboles utilisés dans l'analyse phonologique et leurs correspondants dans les graphèmes proposés.

Symboles utilisés	Graphèmes proposés	Exemples	Traduction
a	a	fà?	travail
b	b	mbén	forêt
c	c	cò?	chapeau
d	d	nda	maison
e	e	sé	Dieu
ε	ε	šàt	vantardise
ə	ə	mbəŋ	pluie
f	f	fù	remède
g	g	ŋgò?	Pierre
?	?	tá?	un
i	i	mif	avale
j	j	hji	tabou
k	k	kán	assiette
l	l	lá?	village
m	m	mó	enfant
n	n	nà	animal
ŋ	ŋ	ŋàn	racine
o	o	tók	estomac
ó	ó	só	houe
p	p	pù?	esclave
r	r	naré	suivre
s	s	sán	queue
t	t	tóŋ	siffle
u	u	cú	dis
u	u	shá	visage
v	v	nèví	mort
w	w	swí	raconte
w	w	wá?	épilepsie
y	y	yú	chose
z	z	zón	hier

bv	bv	mbvú	chiens
dz	dz	ndaón	épine
ɣ	gh	ghák	mâchoire
p	ny	nyèt	aubergine
pf	pf	pfú	descends
š	sh	shshú	poisson
ts	ts	tsá	pousser
ž	zh	zhák	odeur

3-2. Justification du choix des graphèmes

a)- Les graphèmes b, e, l, o, r, v, w, z, gh, zh

Dans l'analyse phonologique, nous avons établi ces graphèmes comme étant des variantes combinatoires. Or dans le souci de mettre cet alphabet à la portée de tous les locuteurs de la langue, nous avons jugé nécessaire de ne retenir ni une transcription purement phonologique, ni une transcription purement phonétique, bien que la base de l'alphabet soit la phonologie. Ici comme là, le caractère purement scientifique permet difficilement l'utilisation de l'alphabet pour le non-linguiste. En effet, si on ne pose que les allophones de base, il sera difficile pour le locuteur natif et tous ceux qui apprennent la langue de retenir les règles trop compliquées qui expliquent les différentes réalisations. Voilà pourquoi nous avons retenu toutes les variantes que nous jugeons nécessaires. D'autres variantes, à l'instar de B, de q et de b n'ont pas été introduites par souci de simplicité. A leur place, on peut toujours transcrire b, k et gh respectivement.

b)- Les graphèmes gh et ny

Les symboles représentant ces graphèmes sont ɣ et p. Compte tenu du fait que les gens qui se seraient soumis à l'apprentissage de cette langue ne seraient habitués qu'aux graphèmes les plus courants gh et ny, il est préférable de les utiliser à la place de ɣ et p. De plus, ɣ et p ne sont

pas toujours disponibles sur le clavier d'une machine ordinaire. Le cas de η est particulier. Bien qu'il soit quelque peu "étrange" comme les sons χ et η , nous le préférons à ng qui était un choix possible. C'est que ce dernier pourrait prêter à confusion à l'initiale de mot.

3-3. Les tons

Les tons sont très importants et sont marqués de la façon suivante :

- á indique le ton haut
- àá indique le ton bas-haut
- áà indique le ton haut-bas
- à indique le ton bas

Il faut noter le dédoublement des voyelles pour le cas des tons complexes ; c'est que nous avons établi l'inexistence de l'opposition voyelle longue-voyelle brève dans notre analyse phonologique.

3-4. Les principes orthographiques

Comme nous l'avons dit plus haut, l'établissement d'un alphabet ne saurait aller sans l'élaboration des principes orthographiques d'une langue donnée. L'orthographe est l'ensemble des règles qui régissent l'emploi des lettres de l'alphabet pour écrire et lire une langue. Ces principes sont le résultat des différentes modifications que subissent les mots lexicaux et grammaticaux dans la chaîne du discours. Ces modifications sont pour la plupart de temps l'élision et l'insertion. Nous donnons ci-après quelques principes de lecture-écriture que nous jugeons indispensables pour écrire et lire la langue ngomba.

a)- Principes consonantiques

1)- Lorsque les lettres w ou y , consonnes commençant les substitutifs des personnes du singulier apparaissent entre deux personnes, on écrit w ou y devant la personne finale d'un mot auquel il

(substitutifs) se lient pour donner un sens nouveau, elles disparaissent dans la prononciation.

Exemples : tû yé → tû é "sa tête"
lîk yá → lîk á "mon oeil"
ntso wí → ntso ó "ta guerre"

2)- Après l'application du principe ci-dessus, lorsque les consonnes k, t et p précèdent une voyelle, elles se prononcent respectivement gh, r et b.

Exemples : kít a → kîra "mon arc"
nok a → nogha "mon poil"
ñkáp a → ñkába "mon argent"

b)- Principes vocaliques

1)- Après l'application des principes consonantiques, si la première voyelle (du mot) est a et la deuxième (voyelle du substitutif) e ou o, la première se prononce identique à la deuxième.

Exemples : láʔó → lóʔó "ton village"
sáʔé → séʔé "son aiguille"
na o → noo "ton animal"

2)- L'application de tous ces principes amène à prononcer les deux voyelles consécutives sans marquer de pause. Elles se prononcent comme si elles appartenaient à un même mot.

c)- Principes tonals

1)- Lorsque deux tons hauts se suivent, le deuxième se prononce plus bas que le premier.

2)- Lorsqu'un ton bas est suivi par un ton haut, il se prononce moins bas.

3)- Les séquences de deux tons ponctuels se lisent comme des tons modulés, c'est-à-dire rapidement.

4)- Le ton bas ne se marque pas.

3-5. TEXTE D'ILLUSTRATION

A titre d'illustration, nous donnons ci-dessous un court texte, extrait d'une histoire contée par Mr Joseph PETIOGOUÉ, qui pourra ainsi vérifier certains des graphèmes proposés et les principes élaborés. Nous en donnerons une transcription phonétique dans l'orthographe retenue, et une transcription phonologique.

Texte

- 1- [é ka pɔ ŋka mbhi_]
/é ka pɔ ŋka Npi/
au (passé) était fois avant
- 2- [ŋù mesɔŋ pɔɔ mɔpú mben ŋkɔ?]_
/ŋù mesɔŋ pɔɔ Npú Npen Nkɔ?/
homme dents était mort puis montait
- 3- [sé ghó mbɔ ye tsɔ lé?]_
/sé gɔ Npɔ è tsɔ dé?/
Dieu (futur était un jour
antérieur)
- 4- [ŋcú mbɔ pɔə mɛsɔŋ ŋgɔɔ pɔp kán]_
/ŋcú Npɔ pɔə mɛsɔŋ Ngɔ pɔp kán/
dit aux hommes dents que ils choisissent
- 5- [páa? mbɔ ŋu pɔú mben ŋkɔ?]_
/pá? Npɔ ŋu pɔú Npen Nkɔ?/
comme peut homme mourir puis monter
- 6- [mba pá? mbɔ a pɔú mbɔ kʰi ŋkɔ?]_
/Npa pá? Npɔ a pɔú Npɔ kí Nkɔ?/
même comme peut il mourir peut plus monter
- 7- [pɔə mɛsɔŋ cú?lé se ŋkɔɔne]_
/pɔə mɛsɔŋ cú?dé sé Nkɔne/
hommes dents se réunissent terre maintenant

- 8- [ńtú teto? póp khinandón]]
/Ntú teto? póp kina Ndón/
envoient crapaud avec caméléon
- 9- [ńgđo póp lóok yóp yú míne póp kaáné]]
/Nğđo póp dók yóp yú míne póp kǎŋ é/
que ils avec leur chose que ils choisir(passé)
- 10- [ńg^{ha} swí sé]]
/Nga swí sé/
aller dire Dieu
- 11- [ńcú ńbó khinandón ńgđo à là ńtó yé]]
/Ncú Npó kinaNdón Ngo a da Ntó é/
dit à caméléon que il si vient lui
- 12- [á cú ńbó sé ńgo nu la ńpfú á péen ńkó?]]
/á cú Npó sé Ngo nu da Npfú á pén Nkó?/
il dit à Dieu que homme si meurt il encore monte
- 13- [ńcú ńbó teto? ńgđo á tó ńcú ńbó sé ńgo]]
/Ncú Npó teto? Nğđo á tó Ncú Npó sé Nğđo/
dit au crapaud que il vient dire à Dieu que
- 14- [ńu la ńpfú ko á khi ńkó?]]
/nu da Npfú ko á ki Nkó?/
homme si meurt ne il plus monte
- 15- [pá? póp ká zhíne ńgđo khinandón lós
/pá? póp ká žíne Nğđo kinandón dó
Comme ils (passé) savait que caméléon (aspect)
- nyémenyemené lá]
nēmenemené dá/
lent là
- 16- [póp p^hire ńgwé teto? ná khinandón]]
/póp pⁱte Nğwé teto? ná kinaNdón/
ils d'abord retenir crapaud laisser caméléon

17- [ngo á phire ñgha . khinandón gha ñkóne]
/Ngo á pite Nga . kinandón ga Ñkóne/
que il d'abord part caméléon part maintenant.

TRADUCTION LIBRE

Au paravant, l'homme mourait, et remontait. Un jour, Dieu demanda aux hommes de choisir entre : quand l'homme meurt, il remonte ; et quand l'homme meurt, il ne remonte pas. Les hommes se réunissent maintenant, envoient le crapaud et le caméléon d'aller dire à Dieu ce qu'ils ont choisi. Au Caméléon, ils ont dit que s'il arrive chez Dieu, il lui dit que quand l'homme meurt, il remonte. Au Crapaud, ils ont demandé d'aller dire à Dieu que quand l'homme meurt, il ne remonte pas. Comme ils savaient que le caméléon marche très lentement, ils ont retenu le crapaud, laissèrent le caméléon partir le premier. Et le caméléon partit.

4- CONCLUSION

Nous voici donc au terme de notre analyse. Mais nous ne saurions arriver à bon port si à ce niveau de l'analyse nous ne présentons pas les différents types d'oppositions au sein du système phonologique étudié en paradigmatique. C'est cette investigation finale qui nous permettra d'envisager les neutralisations de ces oppositions que nous avons déjà évoquées dans l'étude des combinaisons des phonèmes et des syllabes au sein des unités significatives. L'évocation de quelques problèmes rencontrés au cours de l'analyse constituera notre dernier mot.

4-1. Les oppositions

4-1.1. Les consonnes

Les consonnes du njinda entretiennent entre elles un certain nombre d'oppositions entre autres :

- La corrélation de sonorité

$\frac{t}{d}$	$\frac{k}{g}$	$\frac{pf}{bv}$	$\frac{ts}{dz}$	$\frac{c}{j}$
---------------	---------------	-----------------	-----------------	---------------

Cette opposition, bien qu'assez importante au niveau des affriquées, l'est moins en ce qui concerne les occlusives et les fricatives. L'opposition p/b d'une part et les oppositions f/v, š/ž, s/z d'autre part ne sont pas pertinentes.

Les oppositions de sonorité (sd/sn) sont bilatérales, proportionnelles, privatives.

- La corrélation oral/nasale

Nous avons affaire aux cas suivants :

p/m, t,d,ts/n, j/n, k,g/ŋ

Ces oppositions sont multilatérales, proportionnelles, privatives.

- Opposition affriquée/non affriquée

p/pf, t/ts, t/c, d/dz, d/j

Les oppositions p/pf, t/ts, t/c sont bilatérales, proportion-

même /d/ j.

- Corrélation de friction (occlusive-fricative).

p/f, t/s. Ces oppositions sont proportionnelles et privatives.

- Les oppositions équipollentes :

$\frac{p}{t}$; $\frac{t}{k}$; $\frac{pf}{c}$; $\frac{ts}{c}$; $\frac{f}{s}$; $\frac{s}{\frac{s}{s}}$; $\frac{y}{w}$; $\frac{d}{g}$; $\frac{bv}{dz}$; $\frac{m}{n}$; $\frac{n}{n}$

4-1.2. Les voyelles

Comme nous l'avons dit en paradigmatique, le système vocalique présente trois ordres (voyelles antérieures, voyelles centrales et voyelles postérieures), trois séries (voyelles hautes, mi-hautes, basses).

Les oppositions i/e, u/o (opposition de degré d'aperture haute/mi-haute) sont bilatérales, proportionnelles, privatives.

L'opposition u/ə, au contraire, est graduelle, car il y a lieu d'envisager l'opposition ə/a.

Il arrive que ces différentes oppositions soient non pertinentes, influencées par le contexte : on parle alors à leur sujet de neutralisation. C'est ce qui va nous préoccuper dans les lignes qui suivent.

4-2. Neutralisations

"On appelle neutralisation la perte d'un trait pertinent différenciant deux phonèmes l'un de l'autre, deux phonèmes pouvant ne plus s'opposer dans certaines positions ou dans certains contextes phoniques."

(Canu et Renaud, 1971 : 86)

Il résulte de cette définition que la neutralisation entraîne la réalisation d'un archiphonème. Elle concerne aussi bien les consonnes que les voyelles.

4-2.1. Les consonnes

Nous avons relevé à l'initiale de monosyllabes une neutralisation de l'opposition p/pf devant toutes les voyelles (u exceptée) au profit de p. Ainsi, l'opposition p/pf qui fonctionnait uniquement devant u s'estompe devant ces voyelles : ce qui entraîne l'archiphonème /P/ qui se réalise [p].

En syllabe préinitiale de mot, les oppositions m/n/ŋ sont neutralisées. Il en résulte l'archiphonème /N/ qui se réalise phonétiquement en conformité avec le point d'articulation de la consonne qu'il précède :

- m devant les consonnes labiales
- n devant les consonnes dentales et palatales
- ŋ devant les vélaires

Les oppositions pf/f, pf/c sont neutralisées devant les voyelles autres que u, au profit de f et c. Il en résulte les archiphonèmes /F/, /C/ qui se réalisent [f] et [c] respectivement.

En finale, on note aussi plusieurs neutralisations :

- Neutralisation des oppositions de sonorité : ce sont les oppositions t/d, k/g. Les archiphonèmes sont /T/ et /K/ qui se réalisent [t] et [k] respectivement.

- Neutralisation des oppositions p/pf/f, t/ts/s, t/c. Les archiphonèmes résultant de ces neutralisations sont /P/, /T/ qui se réalisent respectivement [p] et [t].

- Neutralisation de l'opposition n/p entraînant l'archiphonème /N/ qui se réalise [n].

- Neutralisation de l'opposition m/n derrière les voyelles autres que u, ə au profit de n. L'archiphonème est /N/ qui se réalise [n].

4-2.2. Les voyelles

- En monosyllabe du type $C_1(S)VC_2$ avec $C_1 = \eta$, les oppositions suivantes se neutralisent :

a/ɛ au profit de a
a/ɯ au profit de a
a/ə au profit de a
u/ə au profit de u
u/ɯ au profit de u
u/i au profit de u

Il en résulte les archiphonèmes /A/ et /U/ qui se réalisent respectivement [a] et [u].

- En monosyllabe du type C_1VC_2 avec $C_2 = m$, on note les neutralisations suivantes :

ɯ/i au profit de ɯ
ɯ/u au profit de ɯ
ɯ/a au profit de ɯ
ə/u au profit de ə
ə/ɛ au profit de ə
ə/ɔ au profit de ə

Les archiphonèmes résultant sont /ʊ/ et /E/ qui se réalisent respectivement [ɯ] et [ə].

- Il y a neutralisation des oppositions i/ɯ, i/u dans les monosyllabes de structure $CwV(C)$ au profit de i. L'archiphonème est /I/ qui se réalise [i].

Plusieurs autres neutralisations peuvent se manifester dans les mots dissyllabiques à structure $C_1(S)V_1C_2V_2$ aussi bien pour les consonnes que pour la voyelle V_2 qui est [e]. Mais nous réservons à plus l'exploitation de cette veine, étant donné que C_2V_2 est un suffixe qui a l'air, à l'état actuel du parler, indissociable du radical. C'est un phénomène qui fait d'ailleurs partie de nombre de problèmes que nous avons rencontrés au cours de notre analyse.

En effet, au cours de notre analyse, un certain nombre de problèmes ont constitué de véritables obstacles pour nous,

entre autres le problème des pré-nasales. La solution à laquelle nous sommes arrivé était celle du refus de la pertinence de celles-ci en njinda. Nous l'avons rangée, cette nasale, dans le lot des préfixes. L'ayant interprétée comme préfixe de classe, nous n'avons cependant pas, faute de temps, pu déterminer à quelles classes elles renvoient. Une étude postérieure nous permettrait d'envisager l'étude des classes nominales en njinda.

Le problème des diphtongues n'a pas vraiment trouvé une solution fixe puisqu'elles sont restées tout au long de l'analyse hors système. Une analyse beaucoup plus approfondie permettrait sinon de les intégrer dans le système du moins de les envisager autrement.

Le problème de la longueur vocalique n'a pas été facile à résoudre à cause de ses multiples réalisations aussi bien en syllabe ouverte qu'en syllabe fermée. Nous ne lui avons pas cependant attribué un statut phonologique.

Pour ce qui est des tons, nous nous sommes rendu à l'évidence que la difficulté d'analyse est survenue au niveau des tons complexes. Il a été montré que les tons modulés étaient très peu nombreux au niveau lexical. Ce qui amènerait à ne poser que l'existence de deux tons lexicaux en njinda.

C'est dire qu'au terme de notre analyse nous restons sur notre soif pour ce qui est des problèmes à résoudre.

N O T E S

1. C'est ainsi que l'on désigne l'ensemble des villages de cette région qui ont une origine commune.
2. E. DOMCHE (1984 : 59-67) a résumé toutes les classifications qui ont été faites du groupe Grassfields depuis cette date.
3. Cité par DOMCHE (1984).
4. Ces 900 termes ont été tirés de l'Inventaire Thématique de 2000 termes rédigé par W. GREBE.
5. Cette méthode est développée et illustrée par les maîtres :
 - 1- TROUBETZKOY : Principes de Phonologie
 - 2- A. MARTINET :- La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville.
 - La Linguistique Synchronique
 - Eléments de Linguistique Générale.
- 6a. Le verbe en njinda revêt toujours deux formes : la première forme utilisée notamment à l'impératif et à l'accompli, et la seconde, pour l'habituel et l'actuel.
- 6b. Une langue à tons est une langue qui utilise les différences de hauteur de la voix, lors de l'exécution des mots, pour distinguer des significations.
7. Cette notation est tout à fait conventionnelle.
8. L'existence de tons flottants lexicaux dans les noms a été mise en évidence par VOORHOEVE (1971). Les conclusions établies à partir du Bamileke Medumba sont aussi valables en njinda. En effet, un ton bas se réalise ton central devant un ton haut (cf 1-1). Par voie de conséquence, si dans la forme de citation ou en finale absolue d'un énoncé (cf. 1-2-2) on rencontre un ton central, c'est parce qu'il est suivi par un ton haut non apparent.

9. Cités par Leroy et al (1980).
10. Pour plus de clarté, nous avons transcrit deux voyelles à la place des signes diacritiques.
11. Le tiret indique la place de la nasale syllabique qui porte toujours un ton bas.
12. Nissim parle ainsi des mots de ton bas-haut se terminant par k et p qui se réalisent avec une voyelle finale épenthétique qui supporte la deuxième more du ton bas-haut.
13. Ce que Anderson appelle "vowel-echo" n'est pas très différent de la voyelle épenthétique ; c'est
"a second, very short lenis vowel after
a syllable-final consonant."
14. Nous employons indifféremment les termes mi-occlusif et affriqués pour désigner une seule et même chose.
15. cité par Anderson (1977 : 33).
16. $\gamma \rightarrow \emptyset/-w$
17. Cité par Nusi (1986 : 81).
18. Le Tchèque Hala cité par Canu et Renaud (1971 : 62) affirme que le centre de syllabe peut être une voyelle ou une consonne "sonante", soit : voyelle, diphtongue, consonnes liquides et nasales.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, S.C., 1977, A Phonology of Ngyemboon-Bamileke,
S.I.L., Yaoundé, 131 p. (ronéotypé).
- , 1980, Lexique Français-Ngyemboon,
ed. provisoire, S.I.L., Yaoundé.
- BOUGUIAUX, L. et THOMAS, J.M.C., 1976, Enquête et Description
des Langues à Tradition Orale (2^e ed), ed. ER 74
du CNRS, Paris, SELAF (N^o Spécial 1), Tome 1 :
L'Enquête de Terrain et l'Analyse Grammaticale.
- CHUMBOW B.S., 1987, "Syllable Structure Processes",
Department of African Languages and Linguistics,
University of Yaounde.
- DIEU, M. et al, 1983, Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale :
le Cameroun, ^{AGCT} CERDOTOLA, DGRST, Yaoundé, Cameroun, 475 p.
- DOMCHE, E., 1978, Essai d'Identification d'une Aire Dialect-
ale : le Yomálá?, Mémoire D.E.S., Université de
Yaoundé, 105 p.
- 1984, Du Dialecte à la Langue dans le Pays
Bamileke : Un Essai de Dialectologie appliquée,
Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université de la
Sorbonne, Paris III, 345 p.
- DUBOIS, J., et al, 1973, Dictio naire de Linguistique,
Larousse, 516 p.
- LEROY, J. et al, 1980, "Mbam-Nkam or Eastern Grassfields"
Leiden (Pays-Bas), 72 p.
- MARTINET, A., 1956, La Description Phonologique avec applica-
tion au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie),
Minard, Genève, Droz, et Paris, 109 p.
- , 1965, 1974, La Linguistique Synchronique, P.V.F.
(Collection "Le Linguiste" N^o 1), Paris, 256 p.
- , 1970, 1982, Eléments de Linguistique Générale,
Armand Colin, Paris, 223 p.

- NISSIM, G., 1972, La langue banjun. Notes pour une étude phonologique, Université Fédérale du Cameroun, SLA, Yaoundé, 116 p.
- , 1975, "Cours de Grammaire Bamileke", in Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique, No.6, Yaoundé, Université, 167 p.
- , 1981, "Le Bamileke - Ghomálá? (parler de Banjun, Cameroun). Phonologie, Morphologie nominale, comparaisons avec des parlers voisins."; in Langues et Civilisation à Tradition Orale, SELAF, Paris, 316 p.
- NUSI, J., 1986, Esquisse phonologique du Ti (parler de l'Ouest Cameroun), Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 131 p.
- SADEMOUO, E., 1976, Esquisse phonologique du parler Ca?, Mémoire de D.E.S., Université de Yaoundé, 91 p.
- TADADJEU, M., et SADEMOUO, E., 1979, Alphabet Général des Langues Camerounaises, PROPELCA No.1, Yaoundé, 35p.
- TAMANJI, P. NGWA, 1987, Phonology of Babanki, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 106 p.
- TROUBETZKOY, N.S., 1939, 1964, Principes de Phonologie, Traduction de Pierre Cantineau, Klincksieck, Paris, 396 p.
- VOORHOEVE, J., 1971, "The Linguistic Unit Mbam-Nkam (Bamileke, Bamoun and Related Languages)", in Journal of African Languages, 10-2 p. 1-12.
- WIESEMANN, U., et al., Guide pour le développement des systèmes d'écriture des Langues Africaines, PROPELCA No. 2, Yaoundé, 220 p.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	1
REMERCIEMENTS	ii
ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES	iii
INTRODUCTION	1
01-1. Situation géographique	3
01-2. Situation historique	5
01-3. L'univers socio-économique	6
01-4. Classification	7
01-5. La question linguistique	9
01-6. Source	11
01-7. Buts de l'étude	12
01-8. Méthodologie	12
01-9. Les grandes lignes du travail	13
PREMIERE PARTIE : PARADIGMATIQUE	16
1-1. Les tons	17
1-1-1. Les différents paliers de tons	17
1-1-2. Présentation des tonèmes	19
1-1-2-1. Le tonème haut	19
1-1-2-2. Le tonème bas	19
1-1-2-3. Le tonème bas-haut	20
1-1-2-4. Le tonème haut-bas	20
1-2. Les voyelles	21
1-2-1. Inventaire phonétique	21
1-2-2. Les allophonies	21
1-2-3. Problèmes d'interprétation	23
1-2-3-1. Les diphtongues	23
1-2-3-2. Longueur vocalique	23
1-2-4. Présentation des phonèmes vocaliques	25
1-2-4-1. Le phonème /i/	25
1-2-4-2. Le phonème /e/	25
1-2-4-3. Le phonème /a/	26
1-2-4-4. Le phonème /u/	26

1-2-4-5.	Le phonème /ɔ/	27
1-2-4-6.	Le phonème /ə/	27
1-2-4-7.	Le phonème /a/	27
1-2-5.	Définition et classement des phonèmes vocaliques	28
1-3.	Les consonnes	30
1-3-1.	Inventaire phonétique	30
1-3-2.	Les allophonies consonantiques	32
1-3-2-1.	Les allophonies consonantiques à l'ini- tiale	32
1-3-2-2.	Les allophonies consonantiques en finale	35
1-3-3.	Problèmes d'interprétation	36
1-3-3-1.	L'alternance consonantique	36
1-3-3-2.	L'aspiration	37
1-3-3-3.	La labialisation	38
1-3-3-4.	La palatalisation	39
1-3-3-5.	Problème de l'opposition u/w, i/y	40
1-3-3-6.	Les mi-occlusives	41
1-3-3-7.	Nasales syllabiques ou mi-nasales ?	41
1-3-4.	Présentation des phonèmes consonantiques	43
1-3-4-1.	Le système à l'initiale	44
1-3-4-1-1.	Le phonème /p/	44
1-3-4-1-2.	Le phonème /t/	44
1-3-4-1-3.	Le phonème /d/	45
1-3-4-1-4.	Le phonème /k/	45
1-3-4-1-5.	Le phonème /g/	46
1-3-4-1-6.	Le phonème /pf/	46
1-3-4-1-7.	Le phonème /bv/	47
1-3-4-1-8.	Le phonème /ts/	47
1-3-4-1-9.	Le phonème /dz/	48
1-3-4-1-10.	Le phonème /c/	48
1-3-4-1-11.	Le phonème /j/	49
1-3-4-1-12.	Le phonème /f/	49
1-3-4-1-13.	Le phonème /s/	50
1-3-4-1-14.	Le phonème /š/	50
1-3-4-1-15.	Le phonème /m/	50
1-3-4-1-16.	Le phonème /n/	51

1-3-4-1-17. Le phonème /p/	51
1-3-4-1-18. Le phonème /ŋ/	51
1-3-4-1-19. Le phonème /y/	52
1-3-4-1-20. Le phonème /w/	52
1-3-4-1-21. Définition et classement des consonnes à l'initiale	52
1-3-4-2. Le système en finale	55
1-3-4-2-1. Le phonème /p/	55
1-3-4-2-2. Le phonème /t/	56
1-3-4-2-3. Le phonème /k/	56
1-3-4-2-4. Le phonème /ʔ/	56
1-3-4-2-5. Le phonème /m/	57
1-3-4-2-6. Le phonème /n/	57
1-3-4-2-7. Le phonème /ŋ/	57
1-3-4-2-8. Définition et classement des consonnes en finale	57
DEUXIEME PARTIE : SYNTAGMATIQUE	59
2-0-1. Introduction	60
2-0-2. Définition syntagmatique des phonèmes	60
2-0-3. La syllabe	62
2-0-4. Le mot phonologique	63
2-1. Les combinaisons dans les monosyllabes	63
2-1-1. Les types de monosyllabes	63
2-1-2. Les combinaisons dans les monosyllabes du type CV, CVC	65
2-1-3. Les combinaisons dans les monosyllabes du type CVV, CVVC	68
2-1-4. Les combinaisons dans les monosyllabes du type CSV, CSVC	69
2-1-5. Les combinaisons C ₁ C ₂ en monosyllabes	72
2-2. Les combinaisons dans les dissyllabes	74
2-2-1. Les types de dissyllabes	74
2-2-2. Les autres dissyllabes	76
2-3. Les autres polysyllabes	79
2-3-1. Les trisyllabes	79
2-3-2. Les tétrasyllabes	80
2-4. Récapitulation	80

2-4-1. Comparaison des inventaires	81
2-4-2. Conclusion	82
2-5. Séquence de tonèmes	82
2-5-1. Succession des tonèmes ponctuels	82
2-5-2. Les tons modulés	84
3- ALPHABET ET ORTHOGRAPHE	86
3-1. L'alphabet	87
3-2. Justification du choix des graphèmes	89
3-3. Les tons	90
3-4. Les principes orthographiques	90
3-5. Texte d'illustration	92
4- CONCLUSION	95
4-1- Les types d'oppositions	96
4-2- Les neutralisations	97
NOTES	101
BIBLIOGRAPHIE	103
TABLE DES MATIERES	105